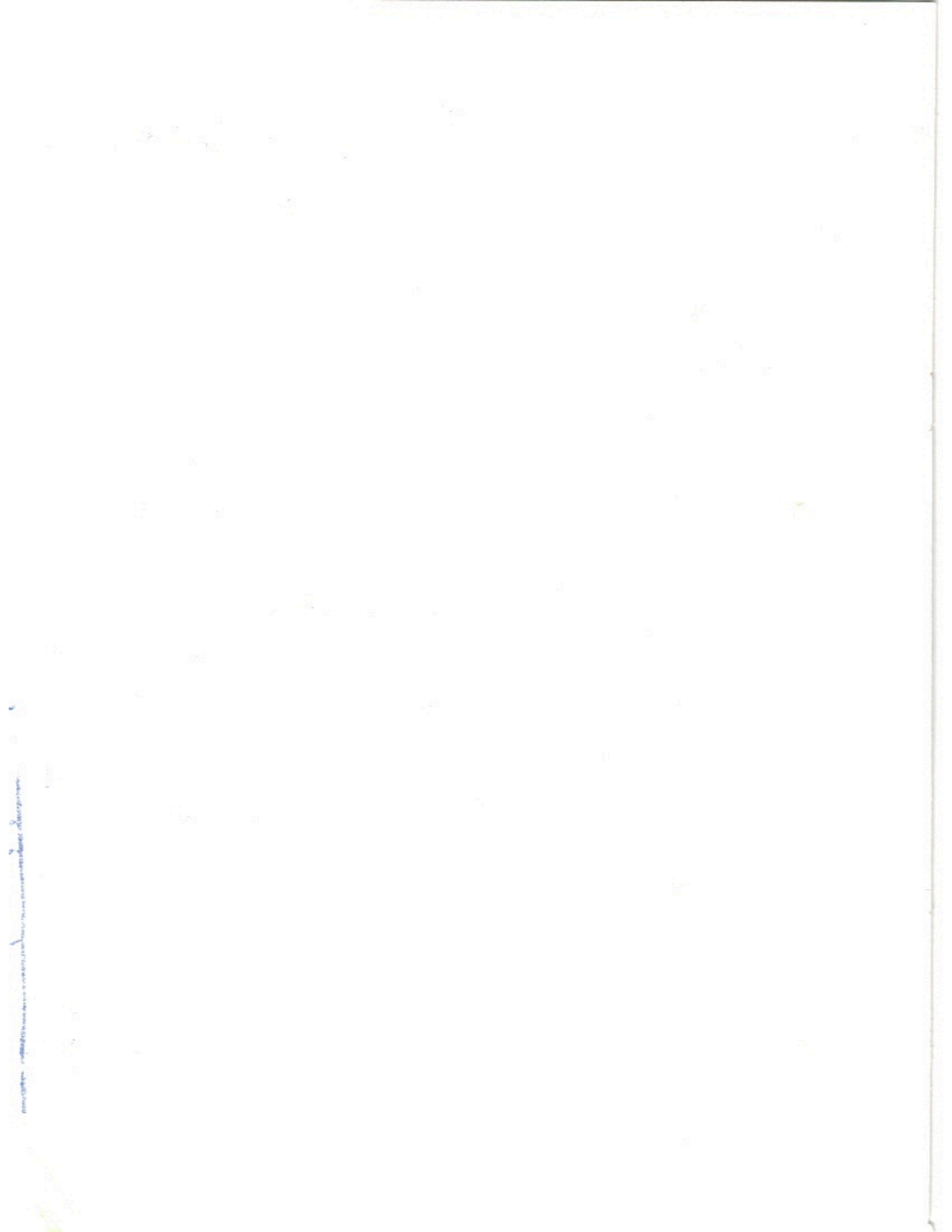




Le Jaseur





Editorial	2
Chronique du comité du bulletin.....	3
Mam'zelle Chouette vous répond	4
A vol d'oiseau	7
Que d'exploits chez les oiseaux	14
Opération Merle bleu	17
La migration des oiseaux	18
Compte-rendu des excursions et activités	21
Jeu du sanctuaire des oiseaux	31
Quoi d'un oeuf	34
Petit historique	36
Projet Atlas	38
De ma fenêtre	41
Observations saisonnières	48
Connaître nos oiseaux	55
Sous la plume des ornithologues	57
Observations ornithologiques québécoises	60

~*~*~*~*~*~

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

c.p.2363, succ. Jacques-Cartier

Sherbrooke, J1J-3Y3

563-6603

Dépôt légal, 4ième trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec

Permis d'affranchissement au tarif de deuxième classe en instance

Page couverture: Atelier de typographie Collette
Imprimerie: Multicopie Estrie



Editorial

La lecture de ce premier Jaseur de l'année me donne vraiment des fourmis dans les jambes pour partir à la recherche d'aventures ornithologiques.

Tout d'abord, vous lirez plusieurs articles intéressants sur notre thème "la migration" en passant par un bref historique de Denis Lepage, un article scientifique de Sylvain Lessard et une fascinante carte "routière" migratoire de Denise Colette.

Puis une nouvelle chronique vous attend! "A vol d'oiseau" a été créé pour permettre aux membres de relater leurs vacances ornithologiques en nous décrivant leurs observations aux endroits privilégiés qu'ils visitent.

Dans les chroniques régulières, vous serez captivés par les observations saisonnières de Vincent et les observations "De ma fenêtre" de plusieurs de nos membres. En ce qui regarde les activités, Marielle et son équipe se sont surpassées et nous proposent d'invitants rendez-vous.

Enfin pour ceux et celles qui ne sont pas convaincus de l'arrivée du printemps, vous pourrez toujours vous détendre encore une peu au coin du feu avec le jeu amusant de Suzanne Brûlotte.

Joyeux printemps à tous nos membres!

Camille Dufresne



Chronique du Comité du Bulletin

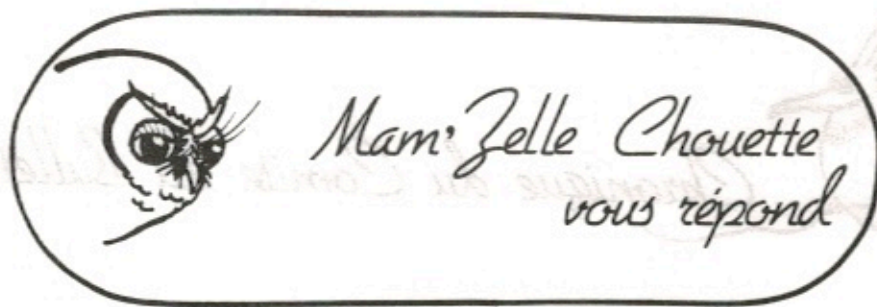
Le comité du bulletin veut souligner l'excellent travail de Hélène Bernier qui nous quitte. Hélène coordonnait depuis trois ans la distribution du Le Jaseur. Quatre fois l'an, les membres de la S.L.O.E. lui sont redevables de la mise sur pied d'un réseau de distribution, de mettre sous enveloppes et d'estampiller 225 bulletins, en plus de coller timbres et étiquettes. Merci Hélène pour ta disponibilité, ton sens de l'organisation et ta bonne humeur. Véronique Compagna prendra la relève et le réseau de distribution continuera à fonctionner sur les mêmes bases.

Vous êtes invités à nous faire parvenir les textes des observations personnelles que vous faites chez-vous ou sur le terrain. Dans le passé, ces textes d'écriture spontanée ont toujours suscité beaucoup d'intérêt et jouit d'une excellente cote dans Le Jaseur sous les chroniques "De ma fenêtre" et "A travers les jumelles". N'hésitez pas à nous faire part de vos observations et découvertes en toute simplicité.

Comme toujours, le comité du bulletin est à la recherche de dessinateurs et dessinatrices. Faites-nous connaître vos talents pour que tous puissent vous en féliciter. Nous cherchons actuellement des personnes intéressées à produire des illustrations précises ou "sur demande", ainsi que toutes autres touchant la caricature et la fantaisie.

Nous avons travaillé à la confection d'une procédure de dactylographie afin d'en arriver petit à petit à l'uniformisation de la présentation des textes publiés. Cette procédure simple à appliquer concerne particulièrement la disposition matérielle des textes. Toutes les personnes qui désirent une copie de cette procédure peuvent s'adresser aux coordonnatrices.

Le comité du bulletin se réunit quatre fois l'an pour répartir les tâches d'édition, penser à des thèmes, chercher des collaborateurs (trices) aux textes, évaluer le contenu et la présentation du bulletin. Le comité se plaft à se qualifier de dynamique. Il se passionne à bien réussir son mandat. Si ce défi vous stimule à vous joindre à nous, nous vous accueillerons avec joie et enthousiasme... c'est promis!



LES PICS ONT-ILS DES MAUX DE TÊTE?

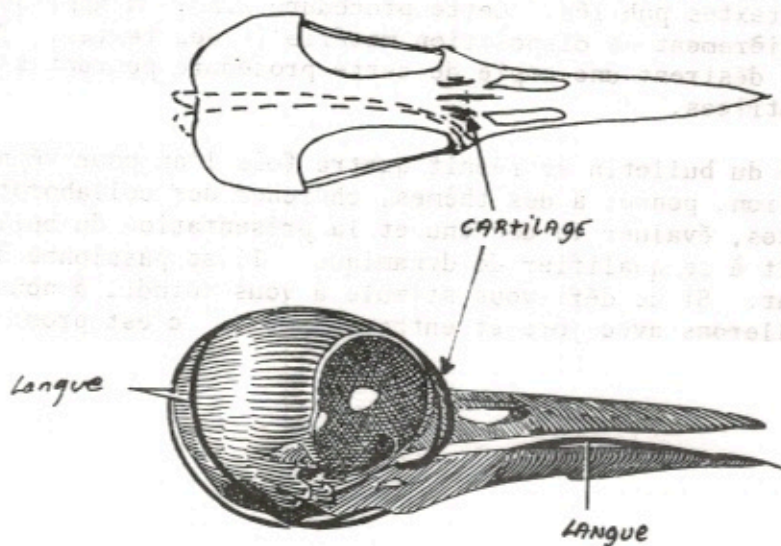
Qui d'entre nous n'a pas été fasciné par le spectacle offert par un Grand Pic lorsqu'il s'attaque à un arbre mort ou par le tambourinage printanier de nos pics familiers?

Pour réaliser de tels tours de force, ces oiseaux possèdent un système spécial afin d'absorber les chocs. Sans ce système, plusieurs pics risqueraient de rester sur leur faim! (Pour vous en convaincre davantage, tentez l'expérience...)

Ce système d'absorption des chocs est très particulier. Afin de mieux le comprendre, il faut regarder la morphologie interne un peu plus en détail. Comme on le sait, le cerveau est le centre de contrôle et d'intégration de toutes les fonctions physiologiques de l'oiseau. Cette partie vitale est protégée par une couche osseuse que l'on nomme boîte crânienne. Chez tous les oiseaux, le cerveau est séparé de la boîte crânienne par un fluide (liquide cérebrospinal) afin de procurer une certaine protection contre les chocs. Chez les pics cependant, des améliorations du système d'absorption des chocs s'imposent car leur tête est directement impliquée dans le mécanisme d'obtention de la nourriture.

En examinant le crâne des pics, on remarque certaines particularités servant à diriger les ondes de choc produites lors du picorement:

1- Des structures cartilagineuses entre la base du bec et le crâne servent à absorber une partie des chocs. Lorsque l'oiseau picore, des ondes de choc sont émises depuis le bout du bec et elles se dirigent vers l'arrière de la tête. Etant donné que la forme allongée du bec contraste avec celle du cerveau (sphérique), les ondes ont tendance à se concentrer à la base du bec. La présence de parties cartilagineuses de nature plus molle que l'os absorbent davantage les ondes reçues réduisant par le fait même les chocs vers les parties postérieures du crâne.

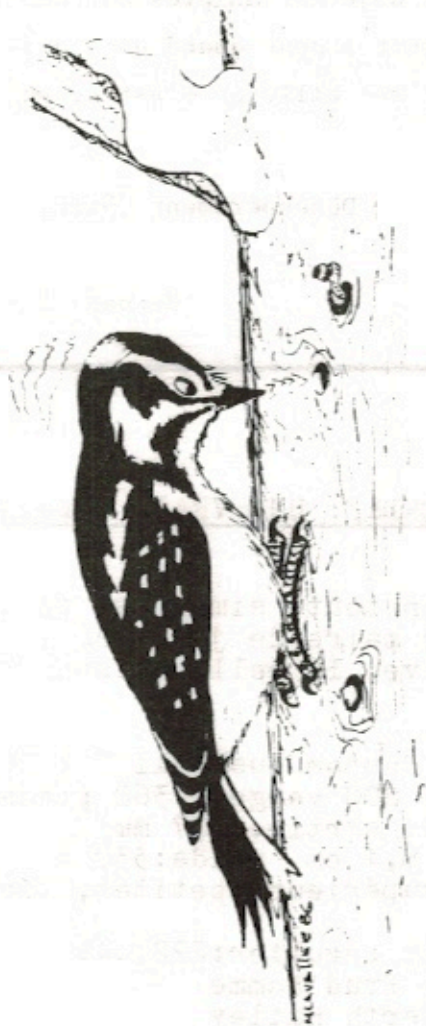


2- La mâchoire inférieure est, de plus, suffisamment isolée de la boîte crânienne afin que les ondes non-absorbées par le cartilage soient déviées vers les muscles et les ligaments du cou plutôt que vers le cerveau.

À partir de cette analyse morphologique du crâne, comment peut-on déduire que les pics n'ont pas de maux de tête? La réponse est simple: Si les pics avaient des maux de tête, ils auraient sûrement cessé de picorer depuis longtemps!

Pour en savoir plus, consultez MAY et al. 1976. Woodpeckers and head injury. Lancet. 1:454.

Danielle Cloutier et
Christian Houle



L'ÎLE DU MARAIS a encore besoin de vous!!!

À date, la souscription lancée parmi les membres de la S.L.O.E. et du St Francis Valley Naturalist Club a rapporté la somme de \$175.00. Nous remercions de tout coeur ceux qui ont répondu à notre appel.

Cette campagne est en cours jusqu'à l'été. Nous invitons ceux qui avaient l'intention d'envoyer leur contribution, si petite soit-elle, au mois de mars et d'avril de le faire le plus tôt possible. Nous avons grand besoin de votre appui avant de nous lancer dans des demandes de fonds auprès des organismes et des compagnies. Il ne nous manque que \$325.00 pour atteindre notre objectif auprès des membres. N'oubliez pas que la Banque du Canada pensait à nous quand elle a décidé de faire imprimer le Martin-pêcheur sur ses billets. N'est-ce pas un oiseau de lac et de marais?

Désespérément vôtre,

Bernard Denault

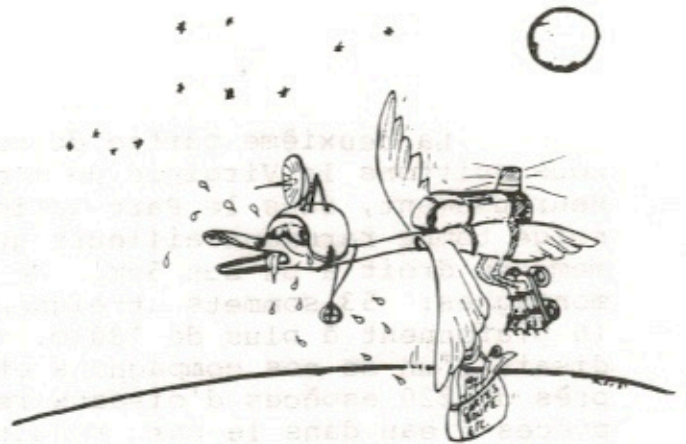
JUMELLES À VENDRE: UNE VRAIE AUBAINE

Voici une occasion toute simple et facile d'acheter à rabais une bonne paire de jumelles et en plus, neuves. Quoi de mieux! Avec la belle saison ornithologique qui s'en vient!

Spécifications: Jumelles Custom Bushnell 7 x 26
Champ à 1 000 verges: 368 pieds
Pupille de sortie: 3,7 mm
Hauteur: 8,4 cm, poids: 330 g
Qualité supérieure: petites, légères.

Prix à rabais: 200\$ (Prix régulier: 222,44\$)
Pour information: Jeanine Prud'homme
RR 1, North Hatley
JOB 2CO
tél: (819) 842-4394

A vol d'oiseau



DEUX MEMBRES DE LA S.L.O.E. À L'ASSAUT DES PICS ET DES CAVERNES

Organisé par le Spéléo-Club de Sherbrooke, le menu du voyage était alléchant: Du 27 décembre au 7 janvier 1987, nous allions sillonner la Virginie de l'ouest à la recherche de quelques cavernes colorées et mystérieuses d'une part et, dans un second temps, quitter les noires profondeurs pour se retrouver tout près du bleu du ciel sur quelques-uns des majestueux sommets enfumés du Parc National des Great Smokey Mountains, au Tennessee.

Bien sûr, Véronique et moi nous étions bien avisé de noter tous nos amis ailés que nous apercevrons. Après un harassant voyage de 20 heures en minibus (nous étions 10), nous campons à Fryar's Hole Cave System (West Virginia), un réseau de cavernes qui, bout à bout, atteignent allègrement 58 milles de développement (eux, ils en sont encore aux milles!). Malgré une température extérieure plutôt fraîche, nous avons pu visiter une "petite partie" du réseau qui nous a permis d'entrer par la "North Entrance" et ressortir plus loin par "Snedegar-Salpeter" 7 heures plus tard. Nous nous sommes bien amusés dans les passages très variés de cette magnifique caverne. En fait, toute la distance que nous avons parcourue atteint à peine 5% de la longueur totale de tout le réseau! Le lendemain, nous avons attaqué Poor Farm Cave, une autre géante de la Virginie de l'ouest. Cette caverne est extraordinaire tant pour ses passages que pour ses fantastiques stalagmites et stalagmites qui parent plafonds et murs. Des formes les plus insolites, passant du "bacon" aux "excentriques", aux couloirs en forme de glissoire taillée à même la roche aux contours lisses et arrondis, c'est tout un monde de mystère et de coloris qui se dévoile sous nos yeux, ébahis (surtout ceux de Véronique...), je dois le dire. Le lendemain, surpris par tant de beauté, c'est la séance de photos qui est de rigueur. J'en profite pour observer mes premiers oiseaux dans la région de Renick (S. VA) dans un champ aux herbes roussies, j'observe pendant près d'une heure un groupe de Merle bleu de l'Est s'amuser en cette belle journée d'hiver. Puis, mon attention se porte sur un Pic à tête rouge qui martèle un arbre mort. Spectacle inoubliable aussi que ces deux Sturnelle des prés livrent en d'incessantes parades. Peu éloignée de là, une mangeoire accueille deux de nos habitants que nous connaissons bien, la Mésange à tête noire et la Sittelle à poitrine rousse dont l'aire d'hivernation correspond ici aux hautes altitudes (nous sommes à environ 950m.).

La deuxième partie du voyage se déroule au Tennessee et nous quittons la Virginie de l'ouest... sous une tempête de neige! Heureusement, dans le Parc National des Great Smokey Mountains, la neige tombe rarement ailleurs que sur les sommets mais on a quand même eu droit à un bon 5cm! Ce parc est renommé pour ses hautes montagnes: 53 sommets atteignent 1500 mètres (5000 pieds) dont 16 plafonnent à plus de 1801m. (6000 pi.). "Une mer de montagnes" disait l'un de nos compagnons et c'était vrai. Le Parc compte près de 220 espèces d'oiseaux recensées mais l'absence de grandes pièces d'eau dans le parc réduit sensiblement le nombre d'espèces aquatiques. Toutefois, deux très grands lacs ceinturent la région et il est possible d'y apercevoir certaines espèces lors de leur migration; celle-ci sont toutes considérées comme occasionnelles ou rares. Il existe même une liste des oiseaux du Parc qu'on peut se procurer au centre des visiteurs, en arrivant par Gatlinburg (Tennessee). Bref, notre première journée se fit dans la brume et la neige mais les oiseaux étaient au rendez-vous. Nous avons choisi de gravir une "petite" montagne de 4600 pieds (1381m), le "Greenbriar Pinnacle" et nous y avons aperçu la sympathique et très commune Mésange bicolore avec sa huppe touffue, un Pic flamboyant et un Pic maculé, un Geai bleu et une Grive solitaire. Le lendemain, le soleil est revenu et nous gravîmes la 3e plus haute montagne du parc, le mont Leconte avec ses 6593 pieds. Outre la Mésange bicolore, nous n'avons aperçu que la Mésange à tête noire et la Sittelle à poitrine rousse, deux résidentes du Parc qui nichent à haute altitude seulement, alors qu'elles sont absentes ailleurs. Le lendemain, nous nous rendons au spectaculaire "Cuarlie's Bunion" sorte de crête rocheuse perchée à 5300 pieds d'altitude (1591 m). C'est le site idéal d'envol pour nombre de Grand-Corbeaux qui planent autour de nous. Le Junco ardoisé, lui aussi, est au rendez-vous de même que le Troglodyte des forêts et le Roitelet à couronne dorée. Le jour du départ pour le retour vers les grands froids, nous quittons à regret ce luxuriant parc et la Corneille d'Amérique, la Sittelle à poitrine blanche, le Grimpereau brun, la Paruline des pins, le Roselin pourpré, le Junco ardoisé, le Pic chevelu, notre mouffette fouilleuse de poubelles (et de tente...) de même que 3 chevreuils nous disent au revoir...

Bref, nous avons fait un superbe voyage que nous recommandons à tous et même si notre tableau de chasse ornithologique n'est pas très élevé au niveau des espèces (16), il ne reste pas moins que la grandiose beauté des paysages a valu largement le déplacement à tel point que Véronique, elle, n'a noté que 2 ou 3 espèces!!! Ah! ces grands espaces...

Pascal Samson
Véronique Compagna

MARAIS DE LA RIVIERE AU SAUMON - KINGSBURY

Vous cherchez un nouveau site pour faire de l'observation ou un beau coin pour faire une promenade ? Un endroit où vous trouverez des habitats variés, donc des oiseaux en abondance ? Allez faire un tour à Kingsbury !

Pour vous y rendre en partant de Sherbrooke, rendez-vous à Windsor, puis de là à St-François-Xavier (n'oubliez pas de vous arrêter au Petit lac St-François, il réserve toujours des surprises aux observateurs).

A l'église tournez à droite, vous n'êtes plus qu'à une dizaine de kilomètres de la rivière au Saumon et de Kingsbury. Le premier pont que vous rencontrerez est celui du ruisseau aux Vases, arrêtez-vous juste avant le deuxième pont, un peu après la pancarte annonçant le Sentier de l'Estrie.

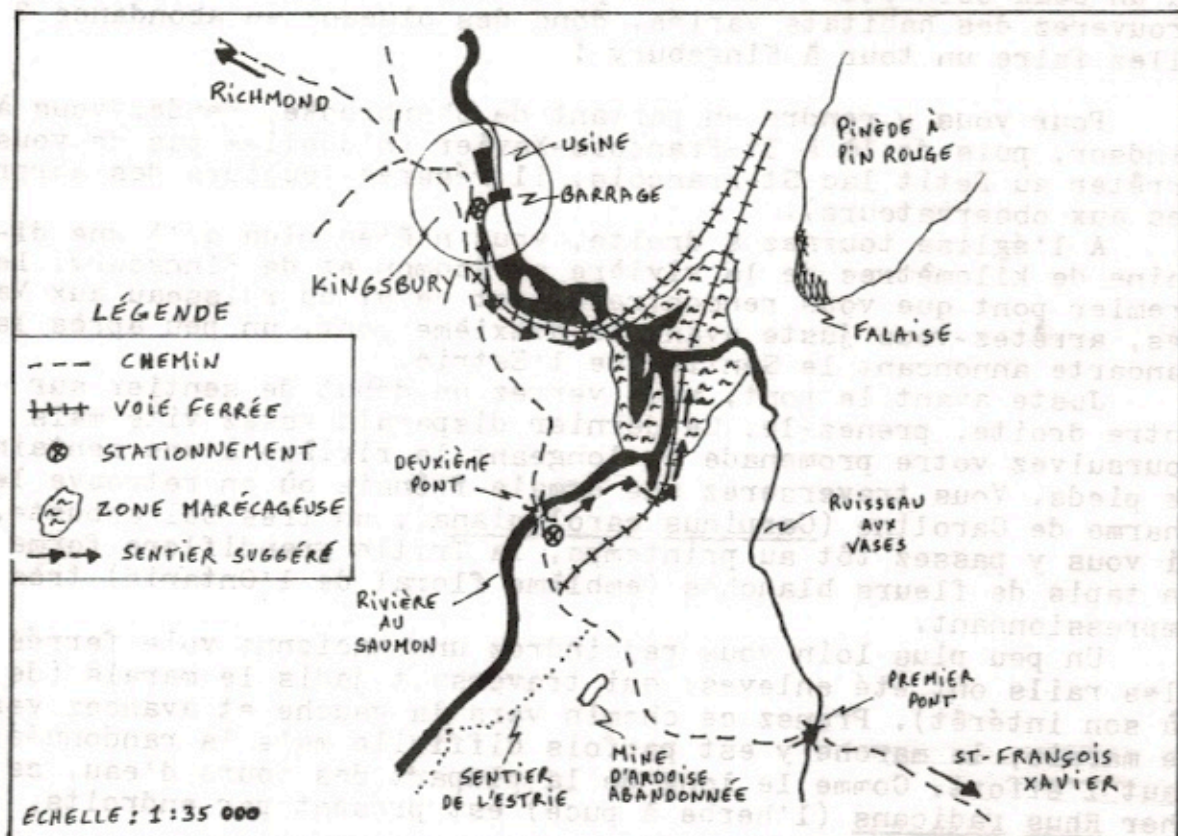
Juste avant le pont, vous verrez un début de sentier sur votre droite, prenez-le. Ce dernier disparaît assez vite mais poursuivez votre promenade en longeant la rivière à une centaine de pieds. Vous traverserez une ormaie-frênaie où on retrouve le Charme de Caroline (Carpinus caroliniana), un très bel arbuste. Si vous y passez tôt au printemps, la Trille grandiflore forme un tapis de fleurs blanches (emblème floral de l'Ontario) très impressionnant.

Un peu plus loin vous rejoindrez une ancienne voie ferrée (les rails ont été enlevés) qui traversait jadis le marais (de là son intérêt). Prenez ce chemin vers la gauche et avancez vers le marais, la marche y est parfois difficile mais la randonnée vaut l'effort. Comme le long de la plupart des cours d'eau, ce cher Rhus radicans (l'herbe à puce) est présent par endroits, soyez prudents ...

De ce chemin embroussaillé, vous serez caché des oiseaux mais pourrez les apercevoir. Les canards noirs, malards et huppés sont présents et plusieurs rapaces peuvent être vus au-dessus de l'étendue d'eau (dont un Aigle à tête blanche au printemps 85). A un moment, le remblai a été enlevé pour laisser passer les embarcations, vous devrez revenir sur vos pas. Cependant, ne manquez pas de scruter la paroi de la falaise, le Grand corbeau y niche et le Vautour à tête rouge se pose et plane fréquemment dans le secteur.

De retour à votre véhicule, allez faire un petit tour dans Kingsbury, ne roulez pas trop vite, c'est très petit ! Dans le village, une rue sur la droite (la seule du village) vous amène à l'usine de la Camoplast. Vous verrez un terrain de jeu à votre droite. Stationnez à peu près n'importe où et longez la rivière vers l'amont. Vous passerez un petit site pour la baignade et un peu plus loin, une autre voie ferrée abandonnée vous amènera à une petite île agréable à visiter puis jusqu'à un pont en bois (malheureusement détruit par des vandales). A plusieurs endroits le long de ce sentier vous aurez des vues sur les plans d'eau, les canards se promènent à travers la végétation aquatique et il y a même des castors.

Voici un petit plan qui devrait faciliter votre découverte du marais de la rivière au Saumon et de Kingsbury.



Vous pouvez poursuivre sur la même route et rentrer par Richmond ou revenir sur vos pas et aller marcher un peu dans le sentier de l'Estrie. Celui-ci est très intéressant puisque les premières centaines de mètres nous font passer sur les résidus d'une mine d'ardoise abandonnée. Le sentier s'approche à plusieurs reprises de la rivière au Saumon mais n'essayez pas d'aller jusqu'au bout, il est à 16 km de là, à la paroi d'escalade du lac Larouche.

Pour bien apprécier cette promenade, mettez-vous de bonnes bottes et amenez-vous un casse-croûte !

N.B. : La plupart des sentiers que vous emprunterez sont sur des terrains appartenant à de grosses compagnies. A moins d'être malchanceux, personne ne vous posera de question sur vos activités. Surtout avec des jumelles dans le cou !

Philippe Fragnier

UNE NATURALISTE À CUBA



Mon premier voyage dans le sud en hiver! J'étais donc bien emballée à l'idée de mettre mes deux pieds dans le sable chaud à seulement 4 h. d'avion de Montréal. Ayant fait quelques lectures avant mon départ, j'avais aussi bien hâte de découvrir les forêts tropicales, la mer des Caraïbes et les oiseaux exotiques que l'on m'y promettait.

En premier lieu, l'île de Cuba surprend par sa grandeur. Avec 1250 km de longueur et 191 km de largeur maximale, il faut plus d'un voyage pour explorer les quinze provinces qui la composent. C'est une île de corail entourée, de part et d'autre de la côte, de barrières de récifs coralliens de toute beauté. Les deux tiers de son territoire sont occupés par des plaines où s'étendent des savanes, des plantations et des forêts tropicales. D'ouest en est, on distingue quatre massifs montagneux. Enfin, il faut mentionner la péninsule de Zapata, vaste région marécageuse où l'on trouve un parc national réputé pour sa faune et sa flore exotiques et des plantations d'agrumes.

Lors de ce voyage, j'ai séjourné tout près de la péninsule de Zapata, soit à la Baie des Cochons, dans un village touristique appelé Playa Girón.

Quel dépaysement!

Logée dans un joli bungalow entouré de palmiers et de cocotiers, j'étais réveillée le matin par le bruit de la mer et le jacassement du Moqueur polyglotte et de l'Ani à bec lisse. Il n'en fallait pas plus pour me sortir du lit avec caméra et jumelles.

Durant la première semaine, j'ai donc exploré les environs de notre village à pied et en vélomoteur pour découvrir une végétation et une faune ailée des plus intéressantes. Cette région est surtout constituée de forêts luxuriantes entrecoupées de lagunes et de petits bassins creusés dans le corail mort qui compose le sol de l'île. Un peu partout, de petits sentiers permettent à la curieuse que je suis de pénétrer dans les sous-bois sans risque, car l'absence de serpents et d'animaux dangereux me rend plus téméraire.

Dans ce milieu, on rencontre: le mangrove, le palétuvier, le manglier, le palmier, le cocotier, le pin, l'hibiscus, la bougainvillée, la mariposa ainsi que des broméliacées et même des cactus.

Du côté de la faune ailée, l'île de Cuba n'abrite pas moins de trois cents espèces d'oiseaux, dont la plus spectaculaire est le Guacamayo (Cuban Macaw). Plusieurs de ces espèces se retrouvent au Québec, tels la Crécérelle d'Amérique, la Tourterelle triste, le Grand Héron (forme grise et forme blanche), le Héron vert et plusieurs espèces de Parulines. Par contre, d'autres sont spécifiques aux régions du sud tels l'Ani à bec lisse, le Merle vantard, le Petit Carouge, le Jacana roux, le Tangara à tête rayée, l'Émeraude de Ricord, l'Oriole de Cuba*, la Crécérelle de Cuba*. Enfin, certaines espèces m'ont particulièrement enchantée: c'est le cas notamment du plus petit oiseau-mouche au monde (Bee Hummingbird), le Trogon de Cuba* et deux espèces de pics que je n'ai pas encore identifiées.

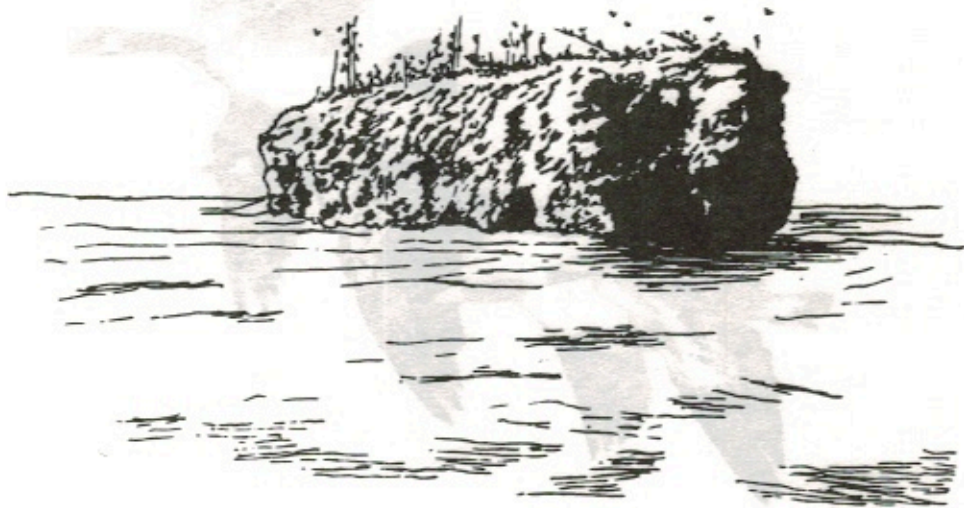
Il faut dire qu'il n'existe pas de livre sur les oiseaux de Cuba. En voyage, j'ai eu l'occasion de rencontrer un groupe d'ornithologues de Toronto, dont certains en étaient à leur sixième visite dans l'île. Grâce à eux, j'ai pu obtenir la liste des oiseaux de Cuba et le titre d'un livre pour l'identification des oiseaux des Antilles.

Durant la deuxième semaine, ces ornithologues m'ont invitée à me joindre à eux pour une excursion en bateau dans les lagunes et les îles situées près de la péninsule de Zapata. Quelle expérience! Nous avons pu y observer la plupart des oiseaux que l'on rencontre dans les Everglades de Floride tels la Poule d'eau, la Gallinule violacée, la Foulque d'Amérique, l'Anhinga, la Grande Aigrette et même le fameux Milan des marais.

Bref, j'aurai observé cinquante et une espèces d'oiseaux durant ces quatorze jours de vacances. Selon les ornithologues rencontrés, j'aurais pu trouver d'autres espèces intéressantes en explorant les forêts profondes ou les collines avoisinantes, mais déjà les vacances tiraient à leur fin. Il me faudra donc patienter jusqu'à un prochain voyage pour continuer mes excursions dans cette île enchantée.

Camille Dufresne

Note: Les noms d'oiseaux suivis d'un astérisque sont des traductions intégrales des noms anglais, car je n'ai pas trouvé le nom français correspondant.



L'ILE AUX GOÉLANDS

À Pokeshaw, Nouveau-Brunswick, il y a une annonce: " L'île aux Goélands ". C'est une halte routière où l'on trouve un abreuvoir et une toilette primaire.

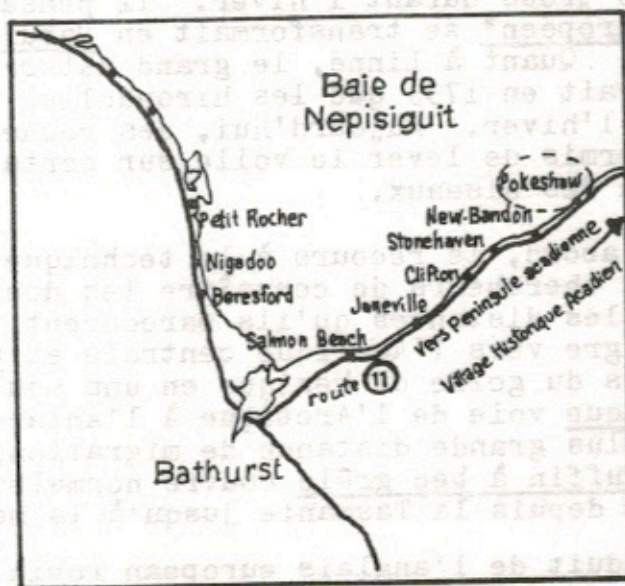
Il y a une odeur désagréable. D'où vient-elle? On regarde l'horizon et on y voit une île surélevée et peuplée, non pas de Goélands, mais de Cormorans.

Le dessus de l'île est rempli d'arbres desséchés et de nids et bien sûr de Cormorans.

Si on emprunte le petit sentier battu par les curieux et fanatiques de la nature, on se retrouve sur la grève. De là, on voit l'île sous un autre angle. On peut apercevoir de magnifiques sculptures naturelles, dans les parois de l'île et de la falaise de la côte.

C'est à voir à Pokeshaw, Nouveau-Brunswick(si vous passez par là). Ne vous laissez pas décourager par les mauvaises odeurs.

Denise L. C.



QUE D'EXPLOITS CHEZ LES OISEAUX!



Parmi les phénomènes de la nature, la migration des oiseaux est un des grands mystères que l'homme n'a pas encore réussi à percer. Fascinés par l'habileté des oiseaux à retrouver leur route année après année et par les grandes distances qu'ils parcourent, les scientifiques cherchent depuis toujours à comprendre les grands principes de ce phénomène.

Aristote (388-322 avant notre ère) s'est intéressé à cette odysée des oiseaux. Bien que connaissant les migrations saisonnières de certains oiseaux, il croyait que les hirondelles et certaines autres espèces hibernaient dans des trous durant l'hiver. Il pensait aussi que le Merle européen* se transformait en Paruline flamboyante en été. Quant à Linné, le grand naturaliste suédois, il écrivait en 1735 que les hirondelles s'immergeaient durant l'hiver. Aujourd'hui, des recherches avancées ont permis de lever le voile sur certains aspects de la migration des oiseaux.

Tout d'abord, le recours à la technique du baguage a permis aux chercheurs de connaître les destinations des oiseaux et les distances qu'ils parcourent. Le Colibri par exemple, migre vers l'Amérique centrale et parcourt 650 km au-dessus du golfe du Mexique en une seule nuit. La Sterne arctique vole de l'Arctique à l'Antarctique en parcourant la plus grande distance de migration, soit 22 000 km. Le Puffin à bec grêle couvre normalement chaque année 16 000 km depuis la Tasmanie jusqu'à la mer de Béring

*Ce nom est traduit de l'anglais european robin.

et un oiseau bagueé a accompli cet exploit en six semaines. On a aussi découvert que certains oiseaux qui ne volent pas partent également en migration. Le Manchot de Magellan, lui, nage depuis la pointe de l'Amérique du sud jusqu'au sud du Brésil.

Ensuite l'utilisation de radars modernes a permis d'évaluer non seulement les distances, mais aussi les altitudes et les vitesses atteintes par certains oiseaux. Lors de leur migration, la Paruline rayée ainsi que plusieurs autres espèces de petits oiseaux parcourent sans arrêt plus de 3 000 km au-dessus de l'eau, à des altitudes atteignant parfois 6 000 m. Par contre, la plupart des migrateurs de nuit volent en moyenne à des altitudes variant entre 250 et 500 m. La vitesse de croisière des petits oiseaux se situe entre 40 et 50 km à l'heure, alors que les plus gros, comme les oies, volent en moyenne à 95 km à l'heure.

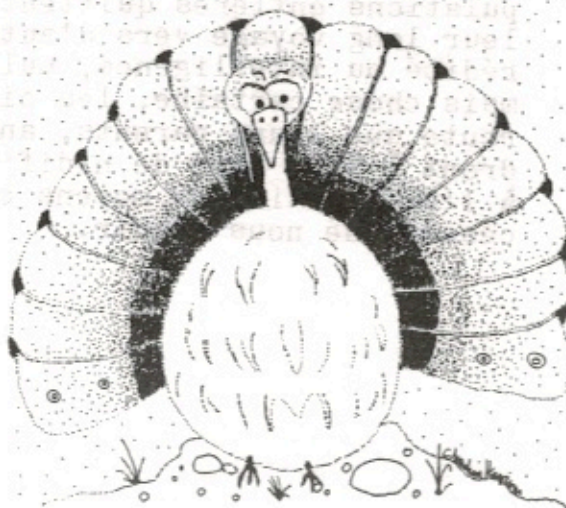
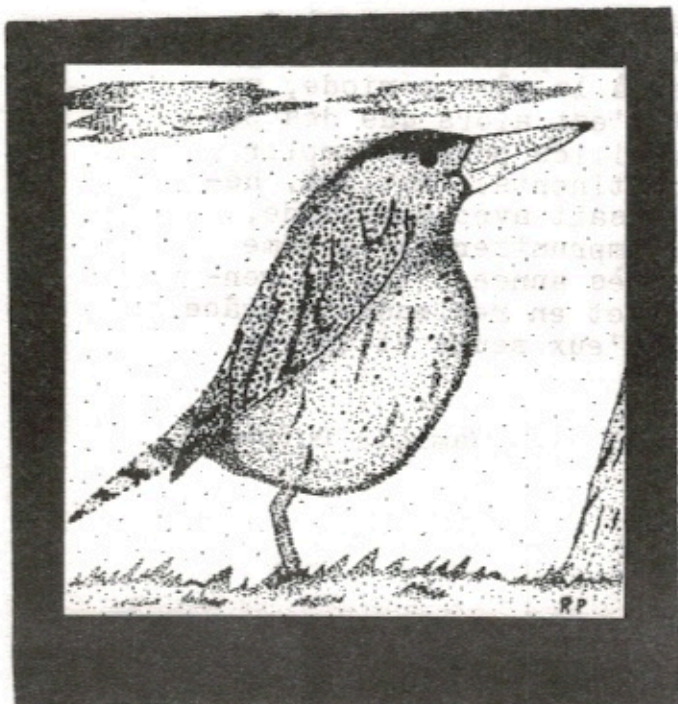
Enfin, les recensements d'oiseaux qui, à différentes périodes de l'année, se déroulent dans tous les pays, permettent d'évaluer les populations et de connaître leurs aires d'hivernage et de nidification. En Amérique du nord, certains chercheurs ont évalué la population de sauvagine qui migre vers le sud à 100 millions d'individus, alors qu'au printemps 40 millions d'oiseaux seulement nous reviennent pour la nidification. On a aussi découvert, par exemple, que la Sarcelle à ailes bleues se rend jusqu'en Guyane durant l'hiver et que l'Hirondelle des granges migre jusqu'en Argentine. Le Cardinal, quant à lui, s'éloigne d'à peine 16 km de son lieu de naissance. Quant à l'Albatros hurleur, qui ne se reproduit que tous les deux ans, il plane sans relâche au-dessus des mers subantarctiques en accomplissant une migration ininterrompue.

Aujourd'hui, les chercheurs estiment que plus d'un tiers des espèces d'oiseaux entreprennent des migrations saisonnières. Chaque année, à la même période, un appel pressant se fait sentir et c'est alors que des populations entières quittent leur milieu pour accomplir leur long voyage vers d'autres continents. Instinct, hérité ou intelligence, nul ne le sait avec certitude, mais chose certaine, les oiseaux emprunteront la même route que leurs parents, année après année. Ils se rendront à leur aire de nidification et en reviendront grâce à l'utilisation de moyens connus d'eux seuls et qui ne cessent de nous ébahir.

Camille Dufresne



Les dessins de cette page ont été réalisés par des jeunes de 12 et 13 ans, spécialement pour Le Jaseur. Bravo à ces artistes!



OPERATION MERLE BLEU

L'année dernière à la même époque, je faisais appel à tous les membres de la SLOE afin d'obtenir du bois pour fabriquer des nichoirs à Merle bleu. Quelques jours plus tard, j'avais de quoi construire 90 nichoirs et finalement une centaine furent installés.

Cette année encore, pour poursuivre l'Opération Merle bleu, il me faut du bois. Des planches qui ont de préférence un demi à un pouce d'épaisseur ou du contreplaqué de un quart à trois quart de pouce font des nichoirs parfaits.

Si vous avez fait des rénovations ou débuté votre ménage du printemps, n'hésitez pas à offrir vos bouts de planches au Merle bleu. Téléphonnez-moi.

Après avoir construit et installé 100 nichoirs la première année, je ne peux qu'envisager le même objectif pour cette année. Pour cela, les personnes intéressées à participer à la fabrication peuvent me contacter. Déjà à deux, ça va deux fois plus vite...

Pour savoir quand vous pourrez faire travailler vos marteaux, consultez la rubrique des excursions et activités.

Les personnes disponibles pour s'occuper de nichoirs à Merle bleu sur leur terrain ou sur celui d'un voisin devraient m'appeler. Cela consiste à installer les nichoirs au printemps (je vous accompagnerai) et à les visiter quelques fois dans la saison de nidification.

J'invite également ceux qui connaissent des sites propices pour installer des nichoirs à me les indiquer.

En terminant, je vous rappelle que 4 couples de Merle bleu ont utilisé nos nichoirs dès leur premier printemps, c'est bien là un signe qu'ils ont besoin de ces cavités artificielles pour nicher !

Donc, si vous voulez faire un geste concret pour aider les oiseaux en Estrie ...

Philippe Fragnier
569-3895 (soir)
845-3266 (bur.)

N.B.: Ceux qui s'occupaient de nichoirs l'été dernier sont priés de me contacter pour que l'on discute de leur disponibilité de cette année et pour définir s'il faut enlever, rajouter ou déplacer des nichoirs.

LA MIGRATION DES OISEAUX

Les migrations (migration du latin Migrare, se déplacer d'un endroit à un autre) entreprises par certaines espèces animales semblent avoir un objectif commun: augmenter les chances de survie de leur progéniture. Pour ce faire, les migrateurs de la communauté animale vont rechercher, selon les saisons, des emplacements géographiques qui associent une forte disponibilité de nourriture à des jours plus longs, ceci afin de maximiser la croissance des jeunes.

Les oiseaux quant à eux sont remarquablement avantagés lors de leurs migrations. Leur mode particulier de locomotion (vol) les amènent à se déplacer sur de vastes territoires en très peu de temps, contrairement aux poissons (ex. saumon) ou à certains mammifères (ex. caribou) où les déplacements sont beaucoup moins spectaculaires.

Plusieurs livres et articles pertinents résument très bien les migrations des oiseaux en Amérique. Le concept fondamental se résume en l'alternance de zones de reproduction dans les latitudes septentrionales (Amérique du Nord, Arctique, etc.) au printemps et le retour dans les aires d'hivernage (ou de repos) à des endroits plus méridionaux (climat plus doux) à l'automne.

D'après de nombreuses recherches sur le sujet, il semble que la photopériode journalière serait le facteur déterminant (primaire) qui déclencherait le mécanisme de migration des oiseaux dans les zones tempérées du globe. Cette photopériode journalière provoque chez l'oiseau de profonds changements métaboliques causés principalement par la libération d'hormones spécifiques. C'est le relâchement de la corticostérone par les glandes surrénales ainsi que de la prolactine issue de la glande pituitaire qui semble être l'élément responsable de ce bouleversement métabolique chez les oiseaux migrateurs. Un des effets de cette libération hormonale se visualise par une importante accumulation de gras sous-cutané qui procure à l'oiseau l'énergie nécessaire à son long vol migratoire. Par exemple, la Paruline rayée, qui affiche normalement un poids de 11-12 grammes, augmente celui-ci considérablement à l'automne. Certains spécimens capturés ont même fait osciller la balance à plus de 20 grammes.

La température, comme facteur secondaire, semble également responsable du changement de l'état physiologique des oiseaux au printemps et à l'automne. Cependant, ce dernier paramètre peut causer de sérieux inconvénients à certaines espèces aviennes lors du retour printanier. On a qu'à penser aux printemps tardifs où les températures froides surprennent les oiseaux les plus vulnérables. C'est ainsi que des populations entières, dans certains territoires, peuvent être gravement affectées par des froids du début d'été.

Malgré que la photopériode et la température versus le climat jouent un rôle prépondérant dans la migration des oiseaux, certaines espèces ne semblent cependant pas affectées par ces facteurs. La présence de plusieurs espèces d'oiseaux à vos mangeoires en période hivernale démontre bien ce fait. On a même réussi à prouver au cours des dernières années de recherche en ce domaine qu'une source constante de nourriture associée à des températures relativement clémentes pouvaient retarder, allant même jusqu'à inhiber, le besoin de migrer de certaines espèces d'oiseaux. La présence de plus en plus fréquente de Tourterelles tristes, de Bruants chanteurs allant jusqu'au Moqueur polyglotte en hiver au Québec va dans cette voie.

Mais comment les oiseaux migrants font-ils pour s'orienter et ainsi trouver le même itinéraire à chacun de leurs déplacements saisonniers? Depuis les recherches de certains scientifiques allemands au début des années cinquante, il semblerait que la plupart des oiseaux migrants s'orientent par le soleil (migrateur diurne) et par les étoiles (migrateur nocturne). Cependant, d'autres recherches plus récentes démontrent que la navigation des oiseaux migrants est beaucoup plus complexe. En effet, la topographie du terrain (montagnes), certains points de repère terrestres (îles, lacs etc.), les conditions météorologiques ainsi que le champ magnétique terrestre semblent être d'autres facteurs de repérage importants lors des migrations des oiseaux. Mentionnons à titre d'exemple, le Cap Tourmente qui semble être un fameux point de repère lors de la migration des Oies blanches.

Pour terminer ce survol sur la migration des oiseaux, il me paraît opportun de dresser un tableau sur la nomenclature utilisée au Québec pour différencier certaines catégories de migrants (tableau 1). Cette nomenclature utilisée depuis longtemps permet à l'ornithologue de mieux situer l'oiseau par rapport à la date d'observation. Par exemple, la Grive à joues grises ainsi que le Bruant fauve, considérés exceptionnels en Estrie durant la période estivale, provoquent moins d'émerveillement lors de leurs migrations saisonnières. Certains oiseaux vont par contre adopter l'inverse. C'est ainsi que certains spécimens totalement absents (ou presque) de nos régions en été, vont apparaître durant l'hiver. Le Harfang des neiges, le Durbec des pins ainsi que la Pie-grièche grise font partie de cette catégorie.

Finalement certaines espèces vont effectuer leur migration selon la longitude (i.e. déplacements est-ouest). C'est ainsi que des oiseaux de l'ouest du pays vont régulièrement s'observer dans nos régions pour finalement repartir vers leur lieu d'origine. Le Carouge à tête jaune, le Jaseur boréal et pour les plus chanceux, le Solitaire de Townsend ainsi que la Grue du Canada démontrent bien ce type de migration.

Ce printemps donc, ne vous gênez pas pour souhaiter la bienvenue aux hirondelles arrivant du Brésil, aux goélands du Mexique ou bien aux limicoles dont la majorité hiverne dans les Caraïbes. Dites-vous seule-

ment que ces oiseaux voyagent pour venir nous voir et leur présence ne sera que valorisée à vos yeux.

Bon printemps.

Sylvain Lessard
étudiant en écologie
Université de Sherbrooke

TABLEAU 1

Nomenclature des états de distribution donnés aux espèces d'oiseaux du Qc.*

- Nicheur migrateur: espèce arrivant au printemps, reste durant l'été pour nicher, repart à l'automne vers le sud.
Nicheur sédentaire: espèce nicheuse n'effectuant aucune migration.
Nicheur résident: même chose que le nicheur sédentaire sauf que les espèces effectuent des mouvements au sein de leur population. Elles ne se reproduisent pas nécessairement aux mêmes endroits à chaque année.
Oiseau migrateur: espèce présente seulement au cours de la migration. Niche plus au nord et hiverne plus au sud.
Oiseau visiteur: espèce présente à un moment donné de l'année. Peut être considérée rare (séjour 1-2 jours) ou bien fréquente (toute la saison).

* Ces états sont souvent accompagnés de termes définissant leurs constances en abondant, fréquent, occasionnel et rare.

LITTÉRATURE CONSULTÉE

- Dorst, J. 1962. Migrations des oiseaux, éd. Payot, Paris. 430 p.
Gaboriault, V. 1980. État de distribution des oiseaux du Québec méridional, vol. 2.
Peterson, R.T. 1980. Guide des oiseaux, éd. France-Amérique, Trad. 384 p.
Terres, J.K. 1968. How birds fly, Hawthorn Books inc. N.Y. 177 p.
Terres, J.K. 1980. Encyclopedia of North American Birds, Audubon Society, Alfred A. Knopf, N.Y. 1109 p.



Compte-Rendu des Excursions et Activités

Le vendredi, 12 décembre 1986

UN SOUPER DE NOËL RÉUSSI

La période des Fêtes est propice aux échanges et aux rencontres et la S.L.O.E., fidèle aux traditions, y a fait honneur.

Le 12 décembre dernier, 25 membres ont répondu à l'appel de Suzanne, Gisèle et Marielle pour se payer une bonne "bouffe" au restaurant "LE BATELEUR". Les conversations se sont animées autour de nombreux sujets: Pointe Pelée, Virginie, rénovation de la maison, Anticosti, Politique (!) et j'en passe (on ne peut pas être partout à la fois!). Comme quoi, les ornithologues ont beaucoup à dire lorsqu'ils se rencontrent, ce qui rend très enrichissantes ces joyeuses soirées du temps des fêtes.

Une constatation, toutefois, l'absence remarquée et regrettable des étudiants (je n'emploierais pas le mot "jeunes" car chacun sait qu'on est jeune jusqu'à 99 ans). C'est un mystère à éclaircir, une invitation à reprendre en espérant réunir à nouveau étudiants et plus vieux dans la grande famille d'ornithologues que nous formons.

Bonne observations printanières!

Pascal Samson



Le lundi, 12 janvier 1987

CONFÉRENCE SUR L'ÎLE D'ANTICOSTI

C'était sans doute la plus froide nuit de la nouvelle année. Alors, quelle meilleure façon de s'échapper de la prise glaciale de l'hiver ce soir-là que d'assister à la diapo-conférence sur l'île d'Anticosti de Pascal Samson. À travers sa collection de diapositives, d'anecdotes personnelles et de grand savoir acquis au cours des années à parcourir l'Anticosti en tant que bio-géographe, Pascal a fait découvrir à environ 25 membres de la SLOE son île des trésors. Il nous a peint un portrait coloré et complet en touchant plusieurs thèmes qui incluaient l'histoire, le milieu humain, la topographie, la géologie et les habitats nombreux (avec accent sur la faune, la végétation et l'ornithologie, bien sûr) qui s'y trouvent.

Notre spécialiste extraordinaire sur l'île d'Anticosti nous a apporté des récits et des images d'une superbe région québécoise de visages multiples, souvent à couper le souffle, quelquefois extrêmes, parfois opposés en termes du paysage et de la biologie. Nous avons vu dans une diapositive un lac qui, au cours d'un été, s'était transformé en une flaque d'eau en raison de la nature calcaire du sol et des sécheresses estivales. Il y avait à peu près un pied d'épais de poissons vivants dans cette quantité minuscule d'eau, emprisonnés à cause du changement dramatique (mais naturel) de leur habitat. Nous avons aussi entrevu Pascal à l'ouvrage ... avec un membre de la communauté de la faune anticostienne enveloppé confortablement dans ses bras.

M. Samson nous a expliqué un peu les projets scientifiques qu'il effectue sur l'île. Parmi autres choses intéressantes, il fait une étude sur l'impact que la population florissante de chevreuils exerce sur la végétation là-bas. (Cet impact se révèle significatif). Pascal a aussi mentionné qu'il a réussi avec d'autres biologistes à faire déclarer sanctuaire un endroit où de grosses colonies d'oiseaux nichent sur les falaises. L'impact très positif de M. Samson sur l'île d'Anticosti est clair et admirable.

Pascal a fait part à son audience captivée de quelques secrets anticostiens:

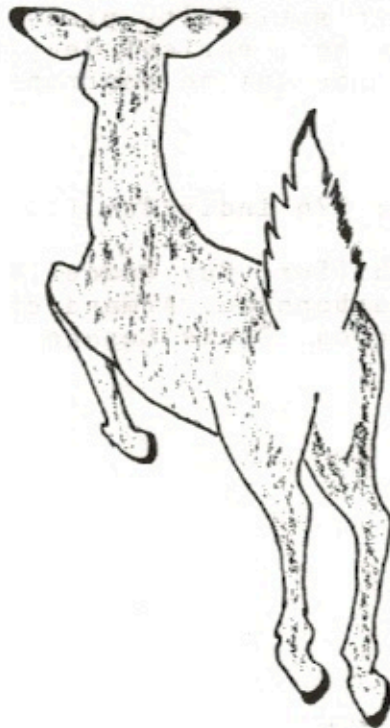
Vous rêvez de vous trouver en compagnie d'une centaine de grands hérons à la fois? Ça vous tente de faire l'observation de votre premier Grand Duc et sa famille? Peut-être qu'un fantôme dans un phare hanté ferait plus votre affaire? Voulez-vous vous immerger dans un bain tourbillon naturel, vous cacher derrière une cascade foudroyante, ou de jouer au Tarzan et Jane plongeant dans la bio-piscine la plus privée que vous pouvez imaginer? Vous avez enfin un léger appétit pour un navire plein d'homards? Pascal connaît les places! Mais sa connaissance intime de l'île va encore plus loin ...

Pascal nous a entretenu de l'histoire intrigante de l'Anticosti nous parlant d'un français qui, il y a longtemps, avait acheté l'île comme énorme terrain privé de chasse et pêche. Pour se loger avec ses invités il avait construit un mini-palais somptueux (dont on a vu des vieilles images). Celui-ci n'existe plus à cause d'un feu. Par contre, Pascal envisage établir un musée avec de nombreux articles du chalet qui se trouvent présentement dans des collections privées au Québec.

L'île d'Anticosti, telle que présentée par Pascal Samson, semble pouvoir satisfaire tout goût aventurier, toute envie au niveau du plein air avec ses canyons, cavernes, falaises, chutes, tourbières, marécages, lacs, rivières et plages, déserts de rocailles, forêts feuillues et conifères, vallées et hauteurs, son défilé de plantes et fleurs sauvages, phoques, baleines, chevreuils (il paraît que, à moins d'être aveugle, on est assuré d'en apercevoir sur une base quotidienne dont un au nom de "Pipit", qu'on dirait sorti d'un conte de fées, a gagné le titre de "mascotte" de l'île) et avec son impressionnante abondance ornithologique qui dénombre autour de 230 espèces.

M. Samson a conclu sa conférence avec la suggestion d'une expédition à l'île d'Anticosti en été 1987. Une telle randonnée permettrait certainement des aventures personnalisées, fort éducatives et merveilleuses aux intéressés de la SLOE, avec Pascal en qualité de guide. Pour ma part, je connais au moins une personne qui serait partie tout de suite pour me retrouver sur l'île qui semblait si près mais au loin, fantastique et réelle, inconnue dans un sens, et tellement chaleureuse la soirée du 12 janvier.

Ursula Leduc



Le dimanche, 18 janvier 1987

LES OISEAUX AQUATIQUES

Malgré le froid de "canard" qui régnait ce matin-là, huit personnes étaient présentes à cette activité qui avait pour but l'observation des oiseaux aquatiques hivernant dans la région.

Le trajet, d'une durée d'environ deux heures le long de la rivière Magog, nous a permis de voir 4 espèces différentes de ces charmants palmipèdes, Grand Bec-scie, Garrot commun, Canard noir et Canard colvert.

Nous avons à notre disposition, en plus des traditionnelles jumelles, des lunettes d'approche, éléments quasi indispensables pour ce type d'observation (un grossissement de 22 fois, comme ceux que certains avaient apporté, semble être l'idéal).

Arrivés à destination (pointe Merry, Magog), notre but ayant été atteint, nous avons décidé de poursuivre nos observations à Bromptonville, pour y voir l'Harfang des neiges, signalé pour la première fois lors du recensement de Noël.

C'est vers midi que le tout s'est terminé, et pour ma part, c'est entièrement satisfait, pieds et mains gelés, que je suis retourné chez moi, enrichi de plusieurs nouvelles techniques d'observation qui ne pourront que m'être utiles dans le futur.

Bilan final: 19 espèces; 376 individus (...)

Participants: François Shaffer, Guy Dumoulin, Yann St-Pierre, Edouard Charbonneau, Armand et Pauline Pelletier, Suzanne Gagnon, Denis Lepage.

Denis Lepage

Le samedi, 31 janvier 1987

TOURNÉE DES MANGEOIRES

La tournée des mangeoires 87 a débuté "doucement" avec le premier arrêt chez moi, 10 minutes en dehors de Sherbrooke dans un coin boisé avec des arbres feuillus et conifères: aucun oiseau en vue! À la place, un ardent écureuil rouge en train de déjeuner aux graines de tournesol, de chapelure de Graham et d'autres régals, et qui s'est mis en colère contre les intrus. (Il fallait presque lui donner une claque amicale afin de le faire céder son siège)... Ouais ... quelques longues minutes plus tard, Madame Gagnon m'a délivrée de ma flétrissure en sortant d'une poche sa baguette magique (un gadget ornithologique qui consistait en une sorte de vis tenue lâchement dans un petit cylindre de bois; en tournant la vis, ça émettait un son qui faisait penser aux cris d'oiseaux). Une paire de Pics mineurs, des Sittelles à poitrine blanche et des Mésanges à tête noire ont répondu tout de suite à l'invitation spéciale de Suzanne ... et ainsi ma journée était sauvée. Mais avant de quitter ce lieu, une petite excursion inattendue en voiture s'est faite par une certaine membre de l'exécutif de la S.L.O.E. Son auto dans le fossé? Il y avait rien là pour ébouriffer les plumes de cette troupe vigoureuse d'ornithologues par ce samedi matin-là. Un, deux, trois - soulevez, poussez! Et nous reprenions notre chemin.

En terme du nombre d'oiseaux ainsi que de mangeoires, un beau contraste nous attendait sur la rue Belvédère sud, chez Hélène Lambert et Denis Angers. Un refrain de soupirs de plaisir et d'approbation s'est produit en réponse à la cinquantaine de Sizerins flammés qui se nourrissaient de chardon dans une mangeoire plate-forme installée à l'extérieur d'une fenêtre du deuxième étage. Par une tonnelle qui ouvrait sur la cour, nous avons observé un bon nombre d'autres installations attirant des Sittelles blanches et rousses, des Mésanges à tête noire et encore des Sizerins flammés. Hélène et Denis nous entretenaient avec une fierté bien méritée à propos de leur expérience cet hiver en qualité d'ornitho-hôtes ... dans quel magasin se trouve le meilleur marché pour le chardon, ... un Epervier brun qui leur avait rendu visite plus tôt dans la semaine, ... la disposition un peu timide des Geais bleus ... des petits trucs pour éviter le gaspillage des graines dans les mangeoires, etc. Une dernière inspection à notre deuxième point d'arrêt et nous nous remettions en route de nouveau, poursuivant avec une effervescence montante l'itinéraire planifié par Suzanne Gagnon. (Quelle procession curieuse aux yeux de nos observateurs - trop gaie pour un convoi funèbre, trop tranquille pour une noce).

Notre route nous menait cette fois dans l'est de Sherbrooke, au boul. St-François nord, le long de la rivière, chez Pauline et Armand Pelletier. Nous y avons observé une "partie" d'oiseaux en pleine festivité, bourdonnant autour d'un assortiment impressionnant de mangeoires de tous styles. Ces installations regorgeaient de délices tels que des graines à pinson, du maïs brisé, des coquilles d'oeufs broyées, du suif et des flocons de son. "Ça prend un gâteau de temps en temps", a dit M. Pelletier clignotant son oeil. Oublieux de leurs spectateurs aux yeux d'aigle, des Mésanges à tête noire, 26 Gros Becs errants, un Chardonneret jaune, un Sizerin blanchâtre et plus de 50 Sizerins flammés gardaient notre attention et occupaient nos jumelles, télescopes, caméras et conversations pendant le restant de la matinée. Au bout d'un bon 3/4 d'heure, des orteils gelés, des petits cris de "Maman, Maman! j'ai envie de faire p...", et des grondements d'estomac nous signalaient l'arrivée de midi. Une bouchée à manger semblait être une très bonne idée après avoir passé tout l'avant-midi à observer des oiseaux en banquet à chaque halte, à échanger des "recettes" et des ingrédients secrets, et à jaser au sujet des formes de "tables" qu'on fabrique, qu'on achète et qu'on met pour attirer nos amis ailés.

Nous avons comblé notre sortie de façon très agréable chez Yves Lauzière sur la rue Allen. Distributeur des photolithographies de Jean-Luc Grondin, M. Lauzière et sa femme nous ont accueillis chaleureusement en nous offrant du café fraîchement percolé, du chocolat chaud et des beignes dans un encadrement tout à fait enchanteur. Par les fenêtres nous avons vu plusieurs mangeoires et oiseaux, notamment: 1 Moineau domestique, 1 Geai bleu, des Sizerins flammés, et 1 Cardinal rouge. Ce dernier a causé un véritable rodéo dans la maison à chacune de ses apparitions. Selon les Lauzière, leur cardinal se nourrit principalement de ... graines de tournesol.

Des reproductions de très haute qualité étaient présentées dans la maison-galerie de la famille Lauzière. Jean-Luc Grondin est clairement maître dans son métier. Peintre québécois, il travaille avec de la gouache. Ma peinture préférée était "Junco ardoisé" en vertu de la vivacité avec laquelle l'artiste a fait ressortir le gris et le blanc (couleurs qui ont tendance à paraître étouffées et neutres) qui caractérisent cette espèce.

Monsieur Lauzière a fait la causette avec nous au sujet de la méthode qui semble compliquée pour la reproduction des peintures, la spéculation des oeuvres d'art (il faut être prudent, il a dit), l'encadrement des peintures, et ainsi de suite; son auditoire était tous yeux et toutes oreilles.

Comme à toutes les sorties de la S.L.O.E. auxquelles j'ai assisté à date, celle-ci fut complètement agréable (ou presque: j'ai branlé dans le manche un peu au premier arrêt). Observer, écouter, comparer les notes et apprendre dans un contexte ornithologique avec d'autres membres est à

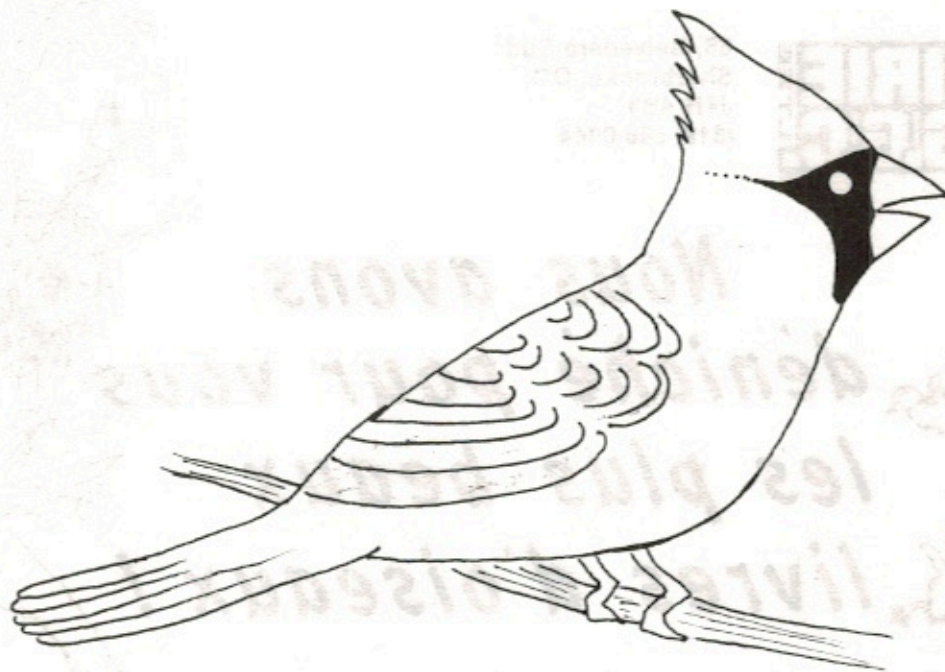
faire et à refaire tant que les oiseaux le permettront.

Ursula Leduc

PARTICIPANTS:

Suzanne Gagnon
Camille Dufresne
Marielle Martineau
Jean-François Demers
Mariette Dubois
Jean-Christophe Dubois
Marie Lalonde
Armand Pelletier
Pauline Pelletier
Jeannine Prud'homme
Leo Haubrich

Robert Trudel
Jean Dillon
Edouard Charbonneau
Iann St-Pierre
Guy Dumoulin
Denis Angers
Hélène Lambert
Suzanne Brûlotte
M. et Mme Gérard Lepage
Denis Lepage
Ursula Leduc



Le mercredi, 11 février 1987

LES ÎLES MINGAN, UNE TERRE AUX FORMES ÉTRANGES

Des rochers aux allures de bonnes femmes, de têtes d'indiens, d'oiseaux et d'animaux bizarres au milieu du golfe St-Laurent, tel est le menu de diapositives que nous a présenté Michel Lavallée.

Lors de cette rencontre de la S.L.O.E., nous avons pris contact avec cette région de la Côte Nord située à l'est de Sept-Îles. En plus d'admirer ce paysage grandiose, nous avons pu voir des mammifères marins sauter hors de l'eau. Que ce soit une baleine à bosse ou des dauphins à flancs blancs, c'est très impressionnant de voir ces animaux s'élancer au-dessus des flots.

Pour les vingt-sept membres présents, l'intérêt était encore plus grand quand nous pouvions voir les oiseaux de cette région. C'est ainsi que les Macareux, Mouettes tridactyles, Goélands à bec cerclé, Puffins, ont donné à plusieurs l'envie d'aller faire une excursion dans cette région. Il faut dire que la flore est aussi de toute beauté, mais dans un milieu écologique fragile. Donc, pour une visite pleine d'attention pour le milieu, il semble que le groupe de biologistes installés dans la région peuvent nous faire bénéficier de ces richesses sans trop les abîmer.

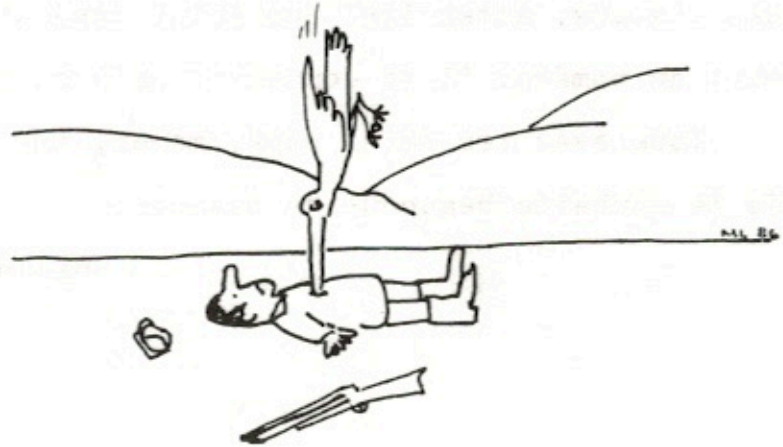
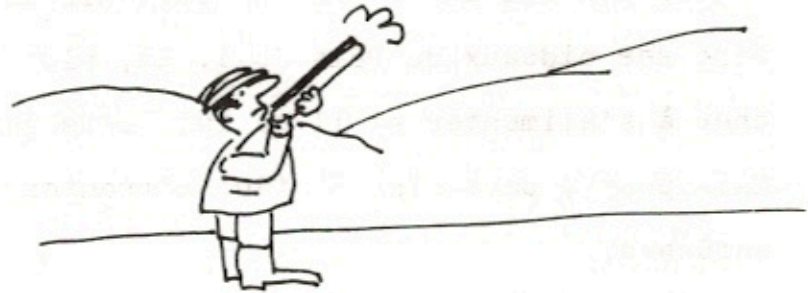
David et Gérard Lepage



65, Belvédère Sud
Sherbrooke, QC
J1H 4B3
(819) 566-0344

*Nous avons
déniché pour vous
les plus beaux
livres d'oiseaux!*





SAVIEZ-VOUS QUE.....

Des pannes emmerdantes

(SHS) Si les oiseaux aiment bien les pylones et les fils électriques, les ingénieurs en électricité, eux, aiment moins les oiseaux. En soulageant leurs intestins sur les isolateurs des lignes à haute tension, les volatiles provoquent en effet de nombreuses pannes. Dans ces lignes à haute tension, les fils conducteurs sont séparés des pylones par des isolateurs afin d'éviter que le courant n'atteigne le sol. Mais une fois les isolateurs recouverts de fiente ils se transforment en ... conducteurs. En effet, les excréments contiennent une forte concentration de sel et il n'y a rien comme une solution salée pour conduire l'électricité. Le courant saute alors des fils aux pylones dans une pluie d'étincelles annonciatrices de panne. Mince consolation pour les ingénieurs, les coupables sont punis: les barres transversales des pylones sont en effet fréquemment émaillées de plumes roussies. Le problème touche surtout les régions où vivent des rapaces comme les vautours et les aigles.



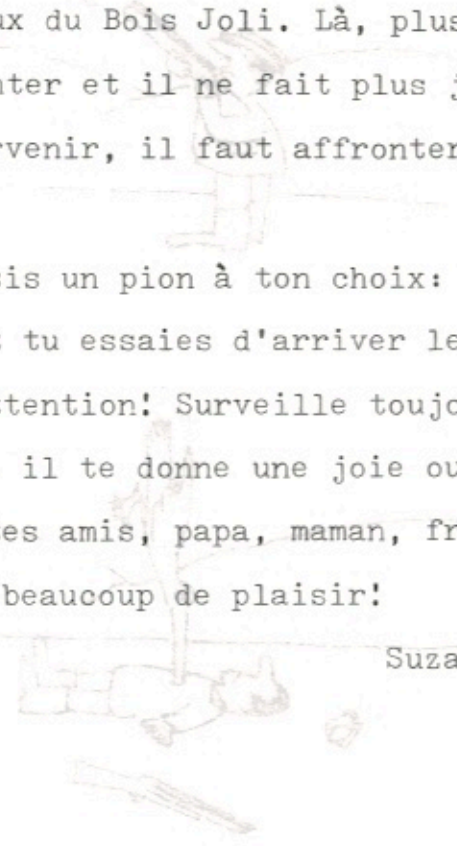
Jeu du Sanctuaire des oiseaux du Bois Joli.

Tous les oiseaux rêvent de parvenir un jour au Sanctuaire des oiseaux du Bois Joli. Là, plus besoin de chercher à s'alimenter et il ne fait plus jamais froid! Mais pour y parvenir, il faut affronter de nombreuses embûches.

Tu te choisis un pion à ton choix: sitelle, mésange, junco ou pic et tu essaies d'arriver le premier au paradis des oiseaux. Attention! Surveille toujours la flèche qui part du numéro: il te donne une joie ou un pépin!

Joue avec tes amis, papa, maman, frerot ou soeurette. Je te souhaite beaucoup de plaisir!

Suzanne.



Voici les jetons découpe-les et va à la page —

tu peux les coller sur un carton



mésange



junco



sitelle



pic



Merle d'Amérique ⑧

Colibri à gorge rubis ⑨

ETATS-UNIS

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

② Paruline bleue à gorge noire

QUÉBEC

SOUTHAMPTON

PENELOPE

ISLANDES GROENLAND

Martinet Ramoneur ①

TERRE-NEUV

Faucon Pèlerin ⑦

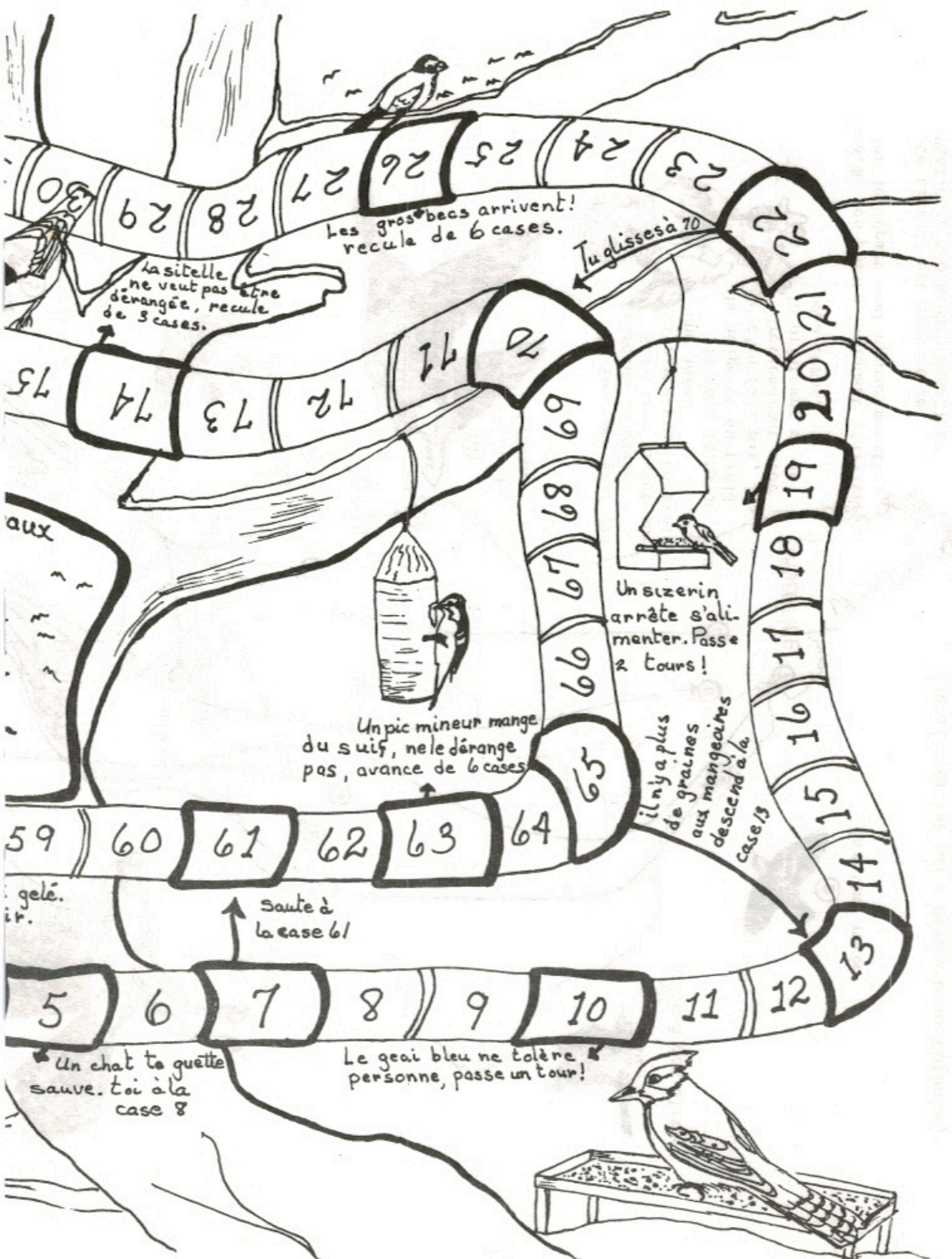
CAP HATTERAS (CAROLINE DU NORD)

FLORIDE

CUBA

NEWELL-ÉCOSSE





Les gros becs arrivent!
recule de 6 cases.

La sitelle
ne veut pas être
dérangée, recule
de 3 cases.

Tu glisses à 70

Un sizerin
arrête s'ali-
menter. Passe
2 tours!

Un pic mineur mange
du suif, ne le dérange
pas, avance de 6 cases

Il n'y a plus
de graines
aux mangeoires
descend à la
case 13

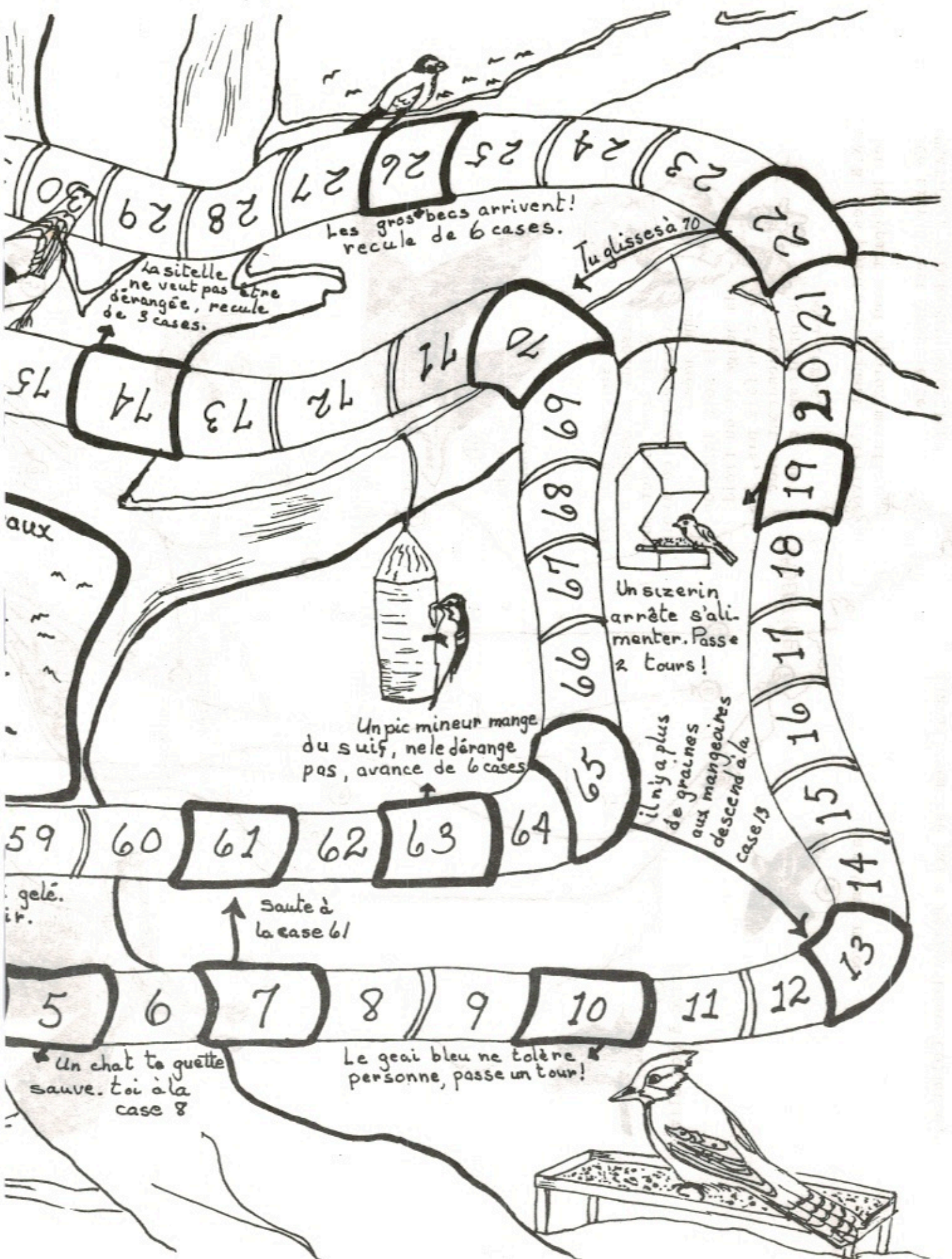
Saute à
la case 61

Un chat te guette
sauve-toi à la
case 8

Le geai bleu ne tolère
personne, passe un tour!

aux

gelé.
ir.



Paruline jaune

5



Paruline couronnée

3



Bernache
Cravant

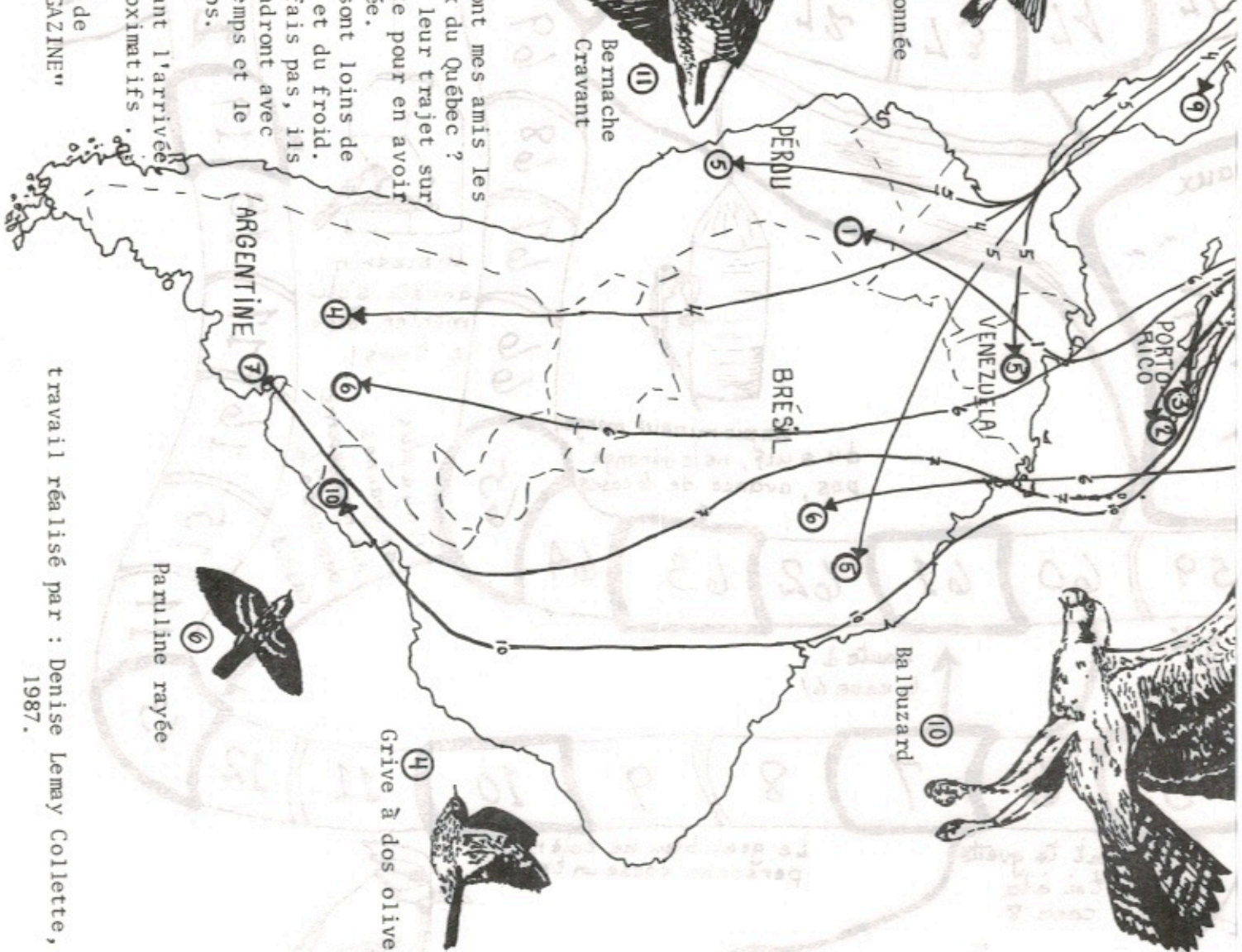
11

Où sont mes amis les
oiseaux du Québec ?
Suis leur trajet sur
la carte pour en avoir
une idée.
Ils sont loins de
la neige et du froid.
Ne t'en fais pas, ils
reviendront avec
le printemps et le
beau temps.



N.B. Les points indiquant l'arrivée
et le départ sont approximatifs.

Ce travail est inspiré de
"NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE"



Paruline rayée

6



Grive à dos olive

4



Balbuzard

10



travail réalisé par : Denise Lemay Collette,
1987.



Quoi d'un Oeuf

LE RETOUR DU PETIT BUTOR ... À L'ÎLE DU MARAIS

" Cou-cou-cou ... ami(e)s du Jaseur! C'est l'Année nationale de la faune, c'est le Mois de l'Environnement, c'est le jour de mon retour à l'Île du Marais... vous vous souvenez, ce petit royaume où, un jour, mon regard timide a croisé celui, ébahi, du Fou de l'Île? Il aurait bien aimé que vous soyez là ce jour-là pour partager son délire. Enfin, ce n'était que partie remise car, vous ne devinerez jamais quoi? ... Il m'a demandé de vous inviter à venir me rencontrer (me dénicher aurait-il dû dire) le 16 mai prochain à l'Île du Marais.

Je dois avouer que j'ai un peu hésité avant de lui répondre " O.K. cou-cou-cou " car, aussi bien que vous le sachiez tout de suite, je suis bien timide mais ... si vous me promettez de continuer à chérir mon petit coin d'Éden, j'essaierai d'être au rendez-vous. Tendez bien l'oreille, gardez l'oeil bien ouvert et surtout soyez discrets car, confondu parmi les innombrables quenouilles, je vous guette, ne l'oubliez pas... Je vous ferai peut-être alors un clin d'oeil !

Mais ne m'en voulez surtout pas si jamais je ne me dévoile pas à cette date puisque, de toute façon, vous aurez l'occasion d'observer un grand nombre de mes voisins ailés du marais de Katevale. Vous verrez, croyez-moi ... ils ne sont peut-être pas tous aussi jolis et énigmatiques que moi mais ils ont l'avantage ... pour vous ... d'être souvent plus exhubérants.

Bye et à bientôt ... cou-cou-cou

Petit Butor / PB

N.B. pour plus de détails sur cette activité, voir excursion du 16 mai, dans la liste des excursions et activités.

PETIT HISTORIQUE



Ce n'est guère d'aujourd'hui que l'humain s'intéresse aux migrations des oiseaux. Certains passages bibliques nous montrent que ces déplacements ne passaient pas inaperçus à cette époque. Même la cigogne, dans les airs connaît le temps de ses migrations, la tourterelle, l'hirondelle et la grive ne manquent pas le moment du retour. (Jérémie 7,8).

Pendant environ 23 siècles, deux théories expliquaient la disparition des oiseaux durant la saison froide. La première "la migrationniste" est celle qui soutenait que les oiseaux se déplaçaient sur une certaine distance pour trouver un climat plus propice. La deuxième "hibernation" disait que les oiseaux, à l'instar des batraciens passaient l'hiver endormis dans un abri ou sous l'eau (!). Et ce n'est qu'au début du XIXe siècle que la théorie des migrations fut généralement admise par les scientifiques.

Les hommes des premières civilisations avaient tendance à attribuer aux dieux toute manifestation de phénomènes naturels. Les migrations n'y échappèrent donc pas et nombreuses sont les légendes qui s'y rattachaient.

Aristote fut le premier à donner une explication plus "scientifique" à la disparition d'oiseaux durant l'hiver. Il se montra cependant très prudent, en admettant les migrations seulement pour un certain nombre d'oiseaux. Pour ce qui est des autres espèces, elles se trouvent une retraite et y passent l'hiver. Il émit également une autre théorie qui soutenait que certaines espèces subissaient des transmutations complètes: les Rouges-gorges et ceux que l'on appelle les rouges-queues sont une métamorphose l'un de l'autre, le Rouge-gorge est un oiseau d'hiver et le rouge-queue un oiseau d'été.

Pline, un autre grand naturaliste de l'époque admet lui aussi que certains oiseaux tel les grives et les cigognes se livrent à des déplacements migratoires et que d'autres passent l'hiver en léthargie, complètement dépourvus de plumes. Il fait entre autres mention de plusieurs "découvertes d'hirondelles nues et déplumées".

Durant tout le Moyen Âge les résultats de ces deux savants avaient force de loi, leurs confrères se contentant de les paraphraser sans faire eux-mêmes d'observation. Il y a cependant quelques exceptions, notamment: Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250) et Johann Wonnecke Von Caub qui ont réussi par leurs recherches à faire progresser la science ornithologique.

Il y eut également quelques grands savants qui affirmèrent que les

oiseaux durant l'hiver, dormaient sous l'eau et ressortaient au printemps. Un auteur, peu sérieux semble-t-il, écrit même que les migrations aviennes duraient 60 jours et que les oiseaux partaient en direction de la lune...

En 1770, Buffon fit l'expérience de placer des oiseaux dans une glacière, où malgré le froid et les conditions ambiantes, les sujets ne se mirent nullement à hiberner, mais ne tardèrent pas à périr. D'autres firent de même pour ce qui est de l'hibernation sous l'eau et peu à peu la théorie migrationniste fut généralement admise.

Des erreurs furent encore commises sur ce sujet tant débattu. Mais le principe même du phénomène fut finalement universellement adopté après 23 longs siècles de débats.

Les erreurs passées peuvent aisément s'expliquer de nos jours. Par analogie avec des hivernants il était donc possible de penser que les oiseaux qui eux aussi disparaissaient en hiver, étaient régis par la même loi naturelle. De plus la découverte d'oiseaux morts, dans un contexte comme celui-là, pouvait aisément amener à des conclusions trop rapides.

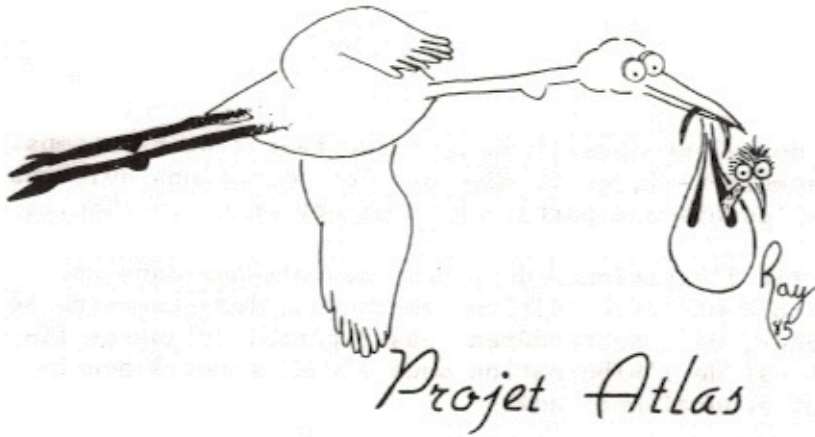
Il est intéressant de noter, en conclusion, qu'il existe malgré tout des cas connus d'hibernation chez quelques espèces; mais le seul à avoir été observé scientifiquement, est celui de l'Engoulevent de Nuttall, à plusieurs reprises dans la Sierra Nevada, en Californie.

Denis Lepage

Bibliographie

Dorst, Jean, Les migrations des oiseaux, Paris, Payot, 1962, 430 p.





Les hiboux en Estrie

Pour plusieurs d'entre-nous, le retour du printemps ranime le goût de se montrer le bout du nez en forêt ! Pas besoin d'attendre les journées chaudes de juillet où les populations sont à leur comble car il y a les hiboux dont la période de nidification débute généralement plusieurs semaines avant la majorité des autres espèces d'oiseaux. Le printemps demeure donc la saison privilégiée pour la mise en branle de toute l'activité ornithologique de l'année.

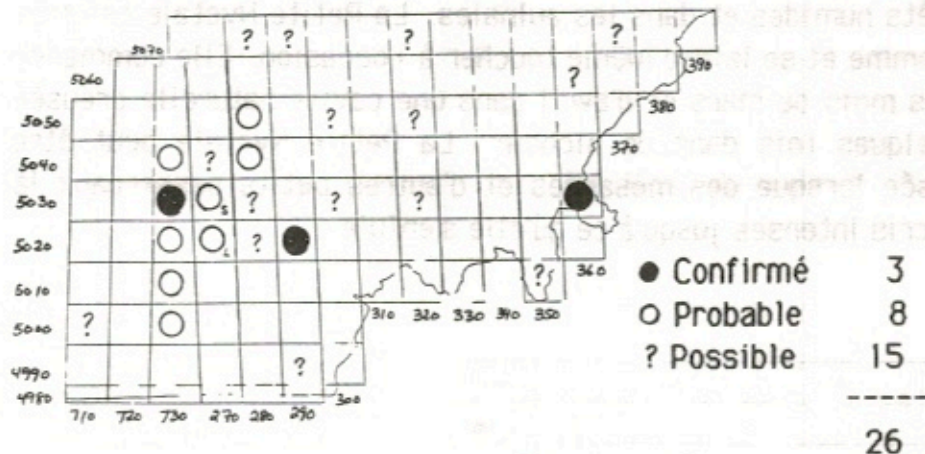
Nos hiboux, appartenant à l'ordre des Strigidés, sont incontestablement les maîtres de la nuit. Étant des prédateurs nocturnes, les hiboux sont bien souvent des espèces négligées dans les recensements. Avec un peu de volonté et de patience, il devient possible de déceler ces oiseaux majestueux dans des endroits où leur présence est souvent insoupçonnée. L'utilisation d'un magnétophone pour inciter ces derniers à répondre constitue une façon simple de stimuler la présence des hiboux dans un habitat donné. Il s'agit alors de faire entendre le chant de l'espèce recherchée et si l'on obtient une réponse, il devient possible d'attirer le hibou à quelques mètres de l'observateur. Dès cet instant, une sensation indescriptible vous envahit rendant cette observation inoubliable.

Depuis plusieurs années déjà, l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec a été mis sur pied pour inventorier les différentes espèces présentes dans la région. Après trois années d'existence, du bon travail a été fourni par tous les membres de la SLOE qui se sont impliqués dans le projet. Voici la compilation mise à jour des mentions de nidification des trois espèces de Strigidés que l'on retrouve en Estrie.

Grand-Duc d'Amérique

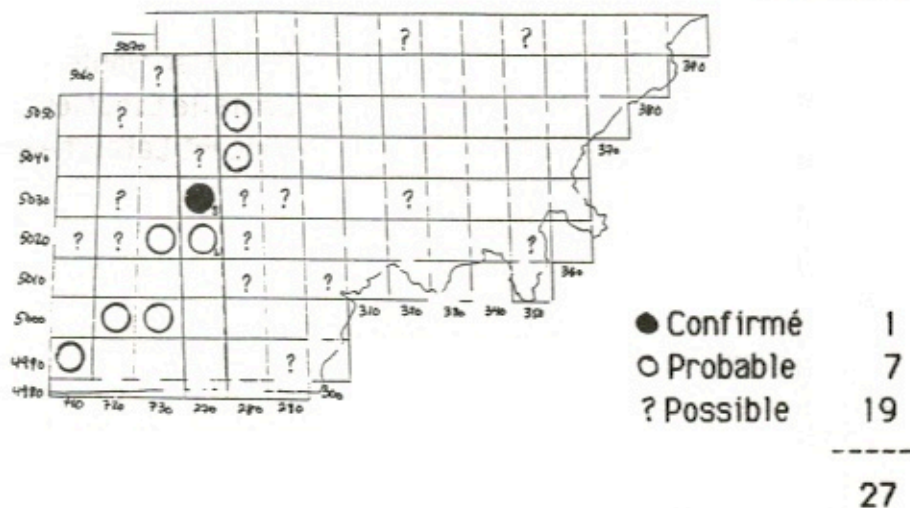
Ce puissant hibou nocturne se rencontre presque partout au Québec. Il sait s'adapter à plusieurs habitats mais préfère les milieux sauvages loin de

l'homme. Sa période de nidification peut débuter très tôt, soit à partir de la fin du mois de février. Pour nicher, il emprunte un vieux nid de héron, de buse ou de corneille. Ennemies jurées du Grand-Duc d'Amérique, les corneilles, si elles le voient, le harcèleront bruyamment durant le jour; un tel brouhaha peut vous mener à le localiser.



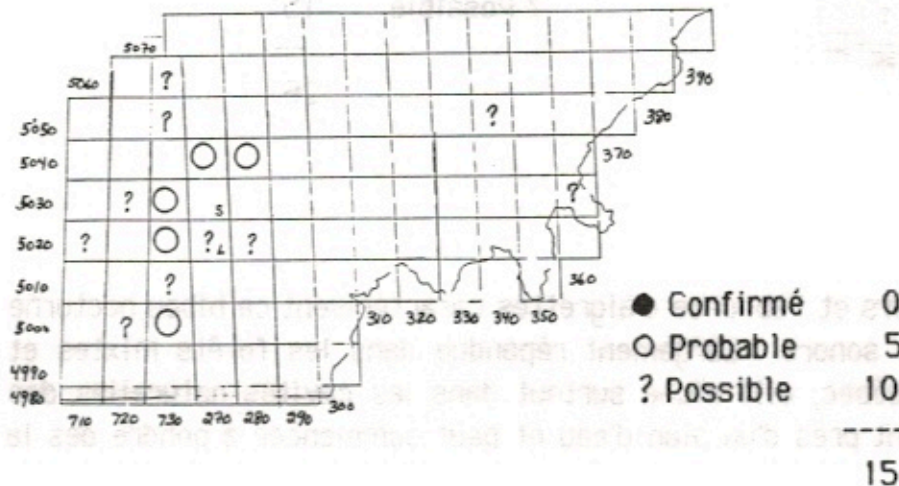
Chouette rayée

Ses yeux noirs et l'absence d'aigrettes caractérisent ce hibou nocturne au hullement très sonore. Largement répandue dans les forêts mixtes et conifériennes du Québec, elle niche surtout dans les cavités naturelles des arbres, généralement près d'un plan d'eau et peut commencer à pondre dès la mi-mars.



Petite Nyctale

La Petite Nyctale est notre plus petit hibou. On la retrouve dans les sous-bois des forêts humides et dans les aulnaies. La Petite Nyctale est très familière avec l'homme et se laisse même toucher à l'occasion. Elle commence à nicher durant les mois de mars et d'avril dans une cavité naturelle creusée par un pic et quelques fois dans un nichoir. La Petite Nyctale peut être facilement localisée lorsque des mésanges et d'autres petits passereaux la harcèlent par des cris intenses jusqu'à ce qu'elle s'enfuit.



Bonnes observations !

Christian Houle
Danielle Cloutier
Vincent Létourneau



De ma Fenêtre

DE LA PORTE À LA FENÊTRE

Depuis deux ans et demie, j'observe les oiseaux avec de plus en plus d'enthousiasme. À l'automne, mon mari et moi avons installé deux plates-formes et deux mangeoires. À ce moment-là nous avions une dizaine de Mésanges à tête noire et trois Geais bleus qui venaient tour à tour nous visiter et se nourrir.

Un beau jour, il y eut aussi un écureuil gris et un écureuil roux qui s'installaient sur les plates-formes pendant environ une heure, sans parler du dégât qu'ils faisaient aux mangeoires en plus de faire peur aux oiseaux.

Aux grands maux, les grands moyens. Nous avons mis des assiettes à pizza en-dessous des plates-formes et avons acheté un écran à écureuils pour l'autre plate-forme qui est faite de sections d'acier. Sur cette dernière, nous mettons des graines de tournesol noir, des graines mélangées, du manger à pinson, ainsi que du maïs concassé. Sur cette unité, nous avons aussi une mangeoire de graines de tournesol noir, une mangeoire de grains mélangés, une bûche trouée qui contient du beurre d'arachide.

Les écureuils ne pouvant plus accéder aux mangeoires et aux plates-formes ne viennent plus sur le terrain; nous pouvons donc garnir nos plates-formes et mettre dans les arbres des poches d'oignon en filet qui contiennent du suif, du pain d'oiseaux et un bloc de suif rempli de maïs. Nous avons aussi une bûche trouée remplie de suif fondu, de pain d'oiseaux et de beurre d'arachide. Depuis les oiseaux se sont faits beaucoup plus nombreux et variés.

Depuis le début de l'année, nous allons de surprise en surprise. Les mésanges ne sont plus seules, elles ont de la compagnie. Douze Chardonnerets jaunes, un Pic chevelu, quarante-cinq Gros becs errants, quatre-vingts Sizerins flammés, un Roselin familier, une Pie-grièche grise, un Moqueur polyglotte, et visiteur rare, un Sizerin blanchâtre, ainsi que des ornithologues habitués qui sont venus identifier ce dernier.

De ma porte, cela faisait une semaine que je l'observais sur la plate-forme ou par terre et parfois dans l'arbre. Je peux dire que je l'avais vu sur tous ses côtés, j'avais vu son croupion blanc.

Nous étions donc huit personnes à attendre sa venue. Cela a pris quelque temps avant de l'apercevoir étant donné la grande quantité de Sizerins flammés. Enfin le voici à gauche dans l'arbre. Télescopes et jumelles s'ajustent, nous regardons, nous discutons, nous nous "astinons" et voilà que d'un commun accord nous constatons que c'est vraiment l'oiseau rare.

Je suis consciente que nous demeurons dans un endroit privilégié pour l'observation des oiseaux d'hiver et migrateurs, ainsi que pour les oiseaux aquatiques, car de ma fenêtre, je vois la rivière St-François qui abrite le Canard colvert, le Canard noir, le Grand bec-scie, le Goéland argenté, le Goéland à bec cerclé, le Goéland arctique, le Goéland bourgmestre, le Goéland à manteau noir et cela ne fait que commencer.

Nous commençons, mon mari et moi, à avoir des comportements qui ressemblent à nos amis les oiseaux qui eux vont de la mangeoire à la plate-forme; nous, tôt le matin, nous allons de la porte à la fenêtre, de la fenêtre à la porte et cela plusieurs fois par jour. Nous nous nourrissons de leur beauté et de leur variété. Je peux dire que je suis une personne qui est de plus en plus "aux petits oiseaux", je ne cesse de m'émerveiller.

Sans les oiseaux, le ciel serait bien triste.

Pauline Pelletier
Armand Pelletier

Note: la recette de pain d'oiseaux a été prise dans le livre de Peter Lane, "Les oiseaux d'hiver au Québec".



LES OISEAUX DE CHEZ NOUS

Cet hiver nous avons des mangeoires tout près des fenêtres de la cuisine et nous bénéficions de beaux spectacles sans pareil. Aujourd'hui, 15 février, 8 h 30, 21° C sous zéro, plein soleil sur l'arrière cour et au moins une quarantaine de Sizerins, mâles et femelles, nous donnent un spectacle aérien. Ils sont juchés sur le toit des cabanes, dans les arbres et bien dans les mangeoires et cela durant au moins une bonne heure et demie... Faut expliquer que j'avais rempli (y'était temps) tous les postes d'alimentation au maximum. Hier, à la suite de ma distribution de grains, à peine quelques minutes d'attente m'ont permis de revoir une Tourterelle triste et notre Quiscale bronzé qui ne s'étaient pas montré le nez depuis plus d'un mois.

Très récemment, nous avons eu la surprise de voir arriver un Dur-bec des pins mâle dont les couleurs étaient plus vives que celles sur les photos qui nous ont permis de l'identifier, le dessous d'un rouge vin plutôt rose et la tête presque orangée dans le reflet du soleil. Il n'est pas très farouche tout en étant très prudent. La femelle est venue le lendemain et seule. Son plumage est d'un beau brun pâle et gris... elle est aussi belle que le mâle. Une fois, nous avons vu le mâle et la femelle ensemble et quelques jours plus tard, une seule fois, deux mâles ensemble sur la mangeoire.

Il y a deux semaines, nous avons eu un grand dépointement; sans le savoir, j'ai tendu un piège à nos Sizerins. J'avais étendu des grains sur une table à pique-nique qui a un toit afin que la neige ne les recouvre pas et voilà que le chat a été plus habile et a pris avantage de la situation en se cachant dessous pour piquer un Sizerin qui était venu s'alimenter plus paresseusement sur la table. C'ça a vraiment gâché mon après-midi mais j'ai corrigé la situation en remplissant de neige la cache du chat. J'ai vraiment compris le désarroi de Camille lorsqu'une pie-grièche avait attaqué son cardinal. Je la revois encore presque pieds nus dans la neige après la Pie-grièche qui se sauvait en rase-mottes avec sa proie.

En terminant, si je pouvais communiquer avec les oiseaux, je tenterais d'offrir un système de chauffage à notre Quiscale s'il acceptait de me signer un bail pour la cabane spéciale que je lui ai fabriquée.

Gisèle et Marcel Dufresne

J'enseigne à l'école Le Boisjoli à Rock-Forest, à un groupe d'enfants de huit ans. Parmi les matières enseignées, il y en a une que je préfère: les sciences de la nature. Vous vous doutez bien qu'à chaque année j'accorde une place importante à l'ornithologie.

Mais cette année, j'ai décidé de pousser plus loin le désir de faire connaître les oiseaux non seulement par les livres et l'audio-visuel, mais par l'observation directe. J'ai donc créé "le projet Mangeoire".

J'ai pris la peine d'impliquer également les parents, car sans leur collaboration, le projet devenait difficile à exécuter. Les principales informations fournies aux parents peuvent se résumer à: Quand installer les mangeoires. Où et comment les installer. Où se procurer les graines. Quand nourrir les oiseaux. Et enfin des suggestions d'achats de livres appropriés pour ceux qui deviendraient des "mordus".

Le projet était entièrement libre et quiconque y adhérait devait s'engager par écrit, signatures des parents et de l'enfant.

Les résultats ont été très encourageants car plus de la moitié des élèves ont manifesté de l'intérêt pour le projet.

Chaque enfant a donc fabriqué une mangeoire dans la classe et l'a installé chez lui. Depuis, à chaque semaine, il doit faire le dénombrement des oiseaux attirés aux postes d'alimentation. De plus, comme notre école est située dans le parc municipal de Rock-Forest, j'y ai également installé deux mangeoires à proximité du boisé et nous pouvons de notre classe, à l'aide de jumelles, observer durant la journée la venue des oiseaux. Certains enfants n'avaient jamais vu de Geai bleu!

Inutile de vous dire qu'à chaque semaine, nous discutons des observations faites par les enfants chez eux. Depuis le début du projet, au mois d'octobre, l'intérêt n'a cessé de croître.

Pour faciliter l'identification, j'ai fourni aux enfants, un échantillon de photos d'oiseaux pouvant être observés aux mangeoires et leur ai expliqué les particularités de chacun.

Au début du printemps, nous projetons faire une tournée des mangeoires.

C'est une expérience qui se veut instructive, tout en inculquant aux jeunes l'amour et les respect des oiseaux.

Suzanne Brûlotte

Ma passion pour les oiseaux remonte à quelques années déjà. Mais cette année, j'avais décidé d'attirer toutes les sortes d'oiseaux que la région pouvait accueillir, ne me doutant pas le moins du monde que j'allais aussi avoir des mésaventures.

Pour la première fois depuis quatre ans, j'installai donc mes mangeoires (au nombre de 15) très tôt en septembre car j'avais vraiment hâte de revoir "mes oiseaux". D'ailleurs les Geais bleus m'avaient déjà averti dans leur langage qu'il serait peut-être temps que je pense à eux!

Ravis de cette super installation (comparativement à l'an passé:6), ils se sont empressés d'avertir tout Stoke au complet! Du moins j'en ai eu l'impression! C'est une horde de plus de 10 Geais bleus, tous plus chapardeurs les uns que les autres, qui envahirent mon terrain. Ils engloutirent en un temps record toutes les graines jusqu'à ce que toutes les mangeoires soient vides! C'est donc plus de 20 kg de tournesol qu'ils dévorèrent en un mois. Et pas question de partager! Ils chassaient tous les oiseaux sauf les mésanges plus fûtées!

Je me devais donc de trouver une solution si je voulais éviter la faillite. Je décidai donc de répartir les graines dans des petites mangeoires à débit contrôlé. Mes gloutons assagis, je croyais pouvoir me reposer. C'était sans compter sur les chiens du coin. Ces derniers, profitant des nuits sans lune, s'attaquèrent à ma mangeoire à suif (mangeoire faite d'une bûche percée de plusieurs trous remplis de bon suif) et réussirent à la détruire. Je dûs refaire une autre mangeoire et pour décourager les intrus, je l'installai assez haut qu'il me faut monter sur une chaise de parterre quand je veux renouveler les provisions de gras.

Après les Geais bleus chapardeurs et les chiens voleurs, ce fut au tour de ma chatte d'entrer en scène. Cette habile chasseresse embusquée sous un immense cèdre près d'une mangeoire réussissait à effrayer quotidiennement mes amis ailés. Pour les protéger, j'ai dû placer plusieurs pots à fleurs dans la cache de Mademoiselle Grisette. Les pots occupant tout l'espace, la chatte fut obligée de battre en retraite. Depuis elle connaît beaucoup moins de succès en terrain découvert!

Après toutes ces mésaventures, vous vous dites sans doute que l'anecdote de la chatte doit être le dernier épisode. Eh bien non!

Voyant approcher l'hiver, un couple d'écureuils roux ont pris pension sous la cuisine d'été. Quand je dis pension, il faut comprendre que ces charmants petits rongeurs comptaient partager, quand ce n'est pas disputer, la table à mes amis à plumes. Beurre d'arachides, graines de tournesol, suif, tout semblait plaire à mes petits écureuils. Rien

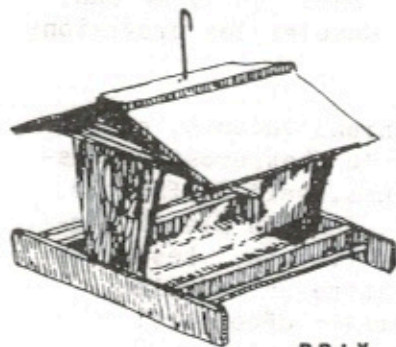
ne les arrêtaient, pas même un entonnoir placé sur la corde retenant une mangeoire. C'est qu'ils sont acrobates ces petits! Il fallait les voir s'élaner du toit pour atteindre la mangeoire et déguster le gras réservé aux pics. J'ai aussi admiré leur dextérité et leur patience déployées pour venir à bout de la corde qui retenait le couvercle d'une mangeoire suspendue. Ils pouvaient alors soulever le couvercle pour pouvoir s'empiétrer de graines de tournesol. J'ai en partie solutionné mon problème en leur réservant un coin de nourriture situé un peu en retrait des mangeoires.

Malgré ces cocasses mésaventures, je n'en demeure pas moins une grande passionnée d'ornithologie. Chaque jour, je prends plaisir à observer mes gracieux amis. Comment décrire la joie que me procure l'observation d'une petite Mésange à tête noire sans rectrices (queue) ou encore un Geai bleu paré d'une coquette verrue à l'oeil gauche?

Oui c'est le cas de le dire, il n'y a pas de routine dans l'observation des oiseaux aux mangeoires!

Suzanne Brûlotte

PÉPINIÈRE HERTEL GAGNON...

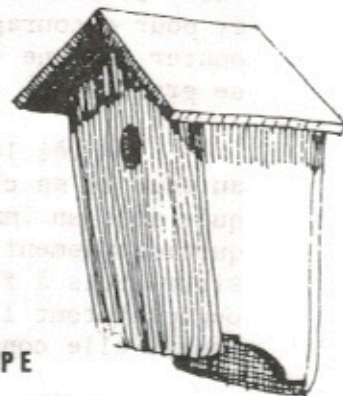


graines
mêlées

graines de
tournesol

PRIX COMPÉTITIFS

PRIX SPÉCIAUX POUR ACHAT DE GROUPE



Rock Forest
4600, boul. Bourque
564-7884

Fleurimont
2480, rue King Est
564-0044

GRANDE VENTE D'ÉCOULEMENT



Il nous reste une trentaine de T-Shirts à vendre. Les couleurs et les grandeurs étant limités, nous vous les offrons au bas prix de 3,00\$. Voici la liste de ce qu'il nous reste:

	Bleu	Gris	Vert
Small	2	4	4
Médium	-	5	3
Large	-	1	3
X-Large	-	-	1

Pour les commandes postales, veuillez ajouter 1,12\$/par T-Shirt, pour les frais d'envoi.

Mentionnez aussi deux choix de couleur, si possible.

Adresse: S.L.O.E.

C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier
Sherbrooke J1J 3Y3

Par téléphone:

Marielle Martineau
567-0281

Nous avons aussi des auto-collants, format 26 X 8 cm, pour automobile, bicyclette, résidence, etc....

Prix: 4,50\$ chacun.

Pour les commandes postales, veuillez ajouter 0,39\$ par auto-collant



ATTENTION
j'observe les oiseaux

Observations Saisonnières

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

AUTOMNE - HIVER 1986-87

Si l'hiver 1983-84 fut marqué par une spectaculaire invasion de Chouette lapone (cendrée)... l'hiver 1984-85, par des nuées sautillantes de Bec-croisé à ailes blanches... l'hiver 1985-86, par l'abondance des Dur-bec (Gros-bec) des pins et Sizerin flammé (à tête rouge)... peut-être retiendrons-nous de la présente saison ces inoubliables observations d'oiseaux de proie nordiques, qu'il s'agisse de l'agile Faucon gerfaut ou encore du magnifique Harfang des neiges, cette grande chouette blanche de la toundra arctique, un oiseau qui, éventuellement, deviendra bientôt l'emblème avien des Québécois et des Québécoises.

Perché à la cime de quelqu'antenne, au bout d'un piquet de clôture ou d'un poteau, au sommet d'un silo à grain, d'un arbre, ou tout simplement posé au sol... selon l'angle, le Harfang, discret, se confond avec l'hiver ou bien tranche, non moins calme, de tout son éclat le bleu des ciels de saison. Si vous n'avez pas encore contemplé un tel spectacle, hâtez-vous avant que la fonte ne le rappelle plus au nord. Cela vaut vraiment le déplacement.

Et après 3 années très enrichissantes à compiler toutes nos observations... après avoir appris à écrire et à écouter... je vous livre ma douzième et dernière chronique saisonnière sur les oiseaux rares en Estrie. Il est temps pour moi de laisser la place à de nouvelles énergies. Les miennes, j'entends maintenant en disposer autrement, dans ma carrière et dans d'autres activités de la Société qui me tiennent très à coeur. L'atlas, bien sûr, mais aussi au travers les projets mis en branle par notre nouveau comité pour l'étude des populations d'oiseaux.

En terminant, je tiens à remercier très sincèrement tous ceux et celles qui, depuis 3 ans, ont contribué de près ou de loin à la qualité de cette chronique. Vous qui vous êtes donné la peine de compléter quelques feuillets d'observations quotidiennes, vous qui m'avez appelé pour me raconter vos aventures avec les oiseaux, je conserverai le meilleur souvenir de vos récits. Mais ne lâchez pas! Il y a encore plein de choses à dire sur les oiseaux de l'Estrie et François Shaffer, qui a accepté de prendre la relève à cette chronique, aura besoin de nous tous pour poursuivre, à sa manière, l'interprétation de l'avifaune estrienne. Je suis convaincu qu'il saura accomplir un travail formidable.

Bravo à toute l'équipe du journal, à toutes les personnes qui ont agrémenté ma chronique des courbes de leur plume et un très gros «MERCİ» à toutes celles qui, au fil des saisons, ont accepté la tâche d'en dactylographier les textes... Florienne, Ginette, Marielle, Odette et Véronique. Nous apprécions tous et toutes votre travail.

LONGUE VIE AU JASEUR!

Bonnes observations!

Vincent Létourneau

Grand Héron: L'individu observé au barrage Paré, à Sherbrooke, lors du recensement de Noël (G.Gr., V.L.) fut rapporté pour la dernière fois le 6 janvier (F.S.).

Canard chipeau: 1 jeune mâle, du 16 décembre au 3 janvier, à Magog (P.B.) constitue une mention extrêmement tardive. La littérature consultée ne rapporte qu'un seul cas d'hivernage au Québec, et c'était à Magog, en 1976 (Victor Gaboriault n° 5, 1983).

Bec-scie à poitrine rousse: 14, le 11 novembre, à Deauville (P.B.) constitue un nombre élevé pour la région.

Épervier de Cooper: Pour un troisième hiver consécutif, on nous a rapporté, à Sherbrooke, ce rarissime épervier, encore un adulte et probablement une femelle, à cause de sa grande taille. Cette fois, ce fut le 7 février, près du pont Jacques-Cartier, alors qu'il était posé sur la glace, occupé à dépecer un Pigeon biset (F.S.).

Faucon gerfaut: On a enregistré quelques mentions de ce grand faucon du nord au cours de l'hiver, ce qui semble démontrer une certaine incursion saisonnière de l'espèce dans la région:

1 (phase grise), présent depuis la fin octobre, était toujours à Compton en janvier; l'oiseau est venu régulièrement chasser la Tourterelle triste près d'une mangeoire qui en comptait 43 le 10 janvier (G.G.);

1 (phase grise), le 29 décembre, dans le Canton d'Ascot (S.M.);

1 (phase sombre), le 3 janvier, à Magog (P.B.).

Faisan de chasse: 1 oiseau type femelle, le 22 novembre, à Katevale, picorait en bordure de la route au lendemain d'une importante tempête de neige (P.B.).

Faucon gerfaut



Perdrix grise: Cette espèce s'affirme encore un peu plus cet hiver en Estrie, alors que 10 oiseaux observés pour la première fois en début octobre étaient toujours à Compton le 10 janvier (G.G.) et que 5 autres étaient observés le 7 janvier, à Bromptonville (P.Be.).

Goéland argenté: 1 migrateur tardif, le 4 février à Magog (P.B.).

Goéland brun: 1 jeune de 3e année, le 30 novembre, puis 1 adulte, le 7 décembre, à Magog (P.B.). Il s'agit des quatrième et cinquième mentions en Estrie pour cette espèce d'origine eurasiatique, toujours d'ailleurs, au cours de la période fin novembre, mi-décembre.

Goéland à manteau noir: 2 migrateurs tardifs, le 7 février, à Sherbrooke (C.D., J.P.M.).

Mouette tridactyle: 1 jeune, le 13 novembre, à Katevale (P.B.).

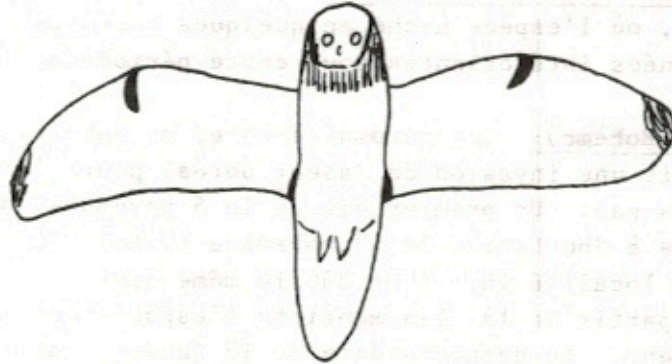
Harfang des neiges: Pour cette saison, les mentions reçues nous permettent de démontrer le passage, et parfois l'hivernage, d'au moins 5 individus dans un secteur relativement restreint de la région. Le tout débute le 24 novembre, alors que non pas 1, mais 2 Harfangs sont rapportés à St-Georges de Windsor (G.L.). L'un d'eux, le plus jeune (un individu assez marqué de brun), se déplaça vers la fin du mois suivant. On le retrouva peut-être à St-Zacharie, le village voisin, où un oiseau au plumage semblable fut observé le 28 décembre (Y.B. et AL.).

Le 24 décembre, on rapporte un autre individu à Albert Mines, observé alors qu'il dévorait un Lièvre d'Amérique (Fide P.B.). Un quatrième Harfang, qui fit la joie de nombreux et nombreuses ornithologues, séjourne à Bromptonville depuis le 27 décembre au moins (J.R. et AL.). Il fréquente un vaste champ (son terrain de chasse), bordé au sud-ouest par le chemin Giroux, au nord par la rue Laval et à l'est par la route 143. Notez qu'une analyse sommaire de quatre pelotes, fort probablement régurgitées par ce noble individu, révéla qu'elles contenaient les restes (poils et os) de 9 Grandes Musaraignes et d'autant de Campagnols des champs (F.S.).

Enfin, un cinquième individu, aperçu pour la première fois le 28 décembre, près de St-François-Xavier de Brompton (Y.B. et AL.) fut revu le lendemain à quelques kilomètres de là, lui aussi affairé à dépecer son lièvre, pris au collet celui-là (J.B.).

Cette revue des rapports concernant le Harfang des neiges n'est sans doute que très partielle en regard du nombre réel d'oiseaux qui ont fréquenté nos régions au cours de l'hiver. Mais elle met, je crois, bien en relief la présence d'un nombre inhabituel de Harfang dans notre région cette saison.

Hibou des marais: 1 individu au plumage très pâle a été observé pendant plusieurs minutes, chassant à la tombée du jour, le 29 décembre, à Bromptonville (F.S.). Il semble que l'oiseau n'y fit guère longue envolée, ayant dérangé le calme territoire d'un plus grand nocturne que lui-même, un Harfang des neiges qui y avait déjà élu son domicile hivernal. Le croquis fourni par l'observateur représente bien les principaux traits de cet oiseau en vol...



Martin-pêcheur d'Amérique: 1, le 7 février, à Magog (I.S., E.C., G.D.) constitue l'une de nos rares mentions hivernales.

Pic tridactyle (à dos rayé): 1 mâle, le 27 décembre, dans le Canton d'Ascot (S.M.) et un second individu (fréquentant une mangeoire) le 1er février près de Moes River (P.S.).

Jaseur boréal



Grand Corbeau: Un groupe de 15, le 20 décembre à Stoke (A.V.) constitue un nombre élevé pour cette espèce généralement peu grégaire.

Mésange à tête noire: 2 oiseaux partiellement albinos (au plumage anormalement tacheté de blanc; des «picotées» comme on dit au bout du rang), à Stoke (A.V.), se sont présentés à la même mangeoire que l'hiver dernier. À l'hiver 1984-85, on avait déjà remarqué la présence d'au moins une «picotée».

Merle-bleu de l'Est (à poitrine rouge): 9, le 9 octobre et encore 8 le 16, à Stoke, où l'espèce niche en quelques endroits (A.V.), constituent des données intéressantes pour cette période de l'année.

Jaseur boréal (de Bohème): Cet automne encore, on aurait pu croire qu'il se préparait une invasion de Jaseur boréal pour l'hiver qui arrivait à grands pas. Un premier oiseau le 5 novembre, à Katevale (P.B.); 2 autres à Sherbrooke le 19 novembre (V.L.); 50, le 14 décembre dans la même localité (H.B.) et 230 le même jour à North Hatley (A.V.)... Mais à partir de là, les mentions s'espacent et les nombres chutent rapidement. La dernière date du 13 janvier, alors qu'on ne rapporte plus que 10 individus à North Hatley (Fide S.L.). Et à une autre année l'invasion!

Sizerin blanchâtre: 1 individu fut très bien décrit, le 18 janvier, à Fleurimont lors d'une excursion des membres de la S.L.O.E. (F.S. et AL.). Il semble que l'oiseau fréquentait déjà cette mangeoire depuis quelques semaines.

Noms des observateurs et observatrices

A.V.: Alain Vié
C.D.: Camille Dufresne
E.C.: Édouard Charbonneau
F.S.: François Shaffer
G.D.: Guy Dumoulin
G.G.: Ghislain Gaudreau
G.Gr.: Ghislaine Groulx
G.L.: Gérard Larocque
H.B.: Hélène Bernier
I.S.: Iann St-Pierre
Mario Fortin
Yves Lauzière

Serge Desgreniers
J.B.: Jean Brousseau
J.P.M.: Jean-Paul Morin
J.R.: Julien Ruest
P.Be.: Pierre Bellavance
P.B.: Paul Boily
P.S.: Pascal Samson
S.L.: Sylvain Lessard
S.M.: Serge Ménard
V.L.: Vincent Létourneau
Y.B.: Yves Bachand

Erratum: Dans le dernier Jaseur (vol. 6, n°4), il fut question de 4 Bécasseaux sanderling et d'un Bécasseau à poitrine cendrée, rapportés le 20 août, au Parc de la Yamaska. Notez que ces mentions concernent l'année 1985 et non 1986.

Addenda: Nous nous permettons de glisser ici quelques autres mentions de 1986... oubliées dans les poussières peut-être, mais non moins intéressantes.

Garrot de Barrow: 1, le 4 avril, à Disraeli (Dominique Therrien).

Urubu (Vautour) à tête rouge: 56, le 19 septembre, au dessus du dortoir de l'île Molson, au lac Memphrémagog (Fide Peter Landry), le nombre le plus élevé jamais rapporté dans la région.

Paruline (Fauvette) obscure: 1 mâle chanteur semblait défendre un territoire les 6 et 10 juillet, au Bois Beckett à Sherbrooke (René Séguin, Philippe Fragnier), une mention qui nous laisse perplexe car l'espèce n'est normalement pas nicheuse dans ce secteur de l'Estrie.

Paruline (Fauvette) azurée: 1 mâle, possiblement accompagné d'une femelle, aurait été observé pendant plusieurs minutes, le 25 mai, au parc du Mont Orford (Dominique Nicol, André L'Écuyer). Des détails pertinents auraient avantageusement accompagné cette importante mention.

Un gros merci à toutes ces autres personnes qui nous ont aussi fait part de leurs observations cette saison: Julie Shaffer, Denis Henri, Danielle Cornellier, Françoise et Alexis Vié, Paul Létourneau, Liliane A. et Denis Lepage, Ginette Thiffault, Lin Sweeney, Raymonde Dumoulin, Simon Arbour, Jean-Marc Lessard, Suzanne Gagnon, Armand et «Madame» Pelletier, Denis Angers, Robert Trudel et Augustine Gosselin.

Note: Vous pouvez vous procurer des feuillets d'observations quotidiennes en écrivant à l'adresse suivante:

SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE
C.P. 2363, succ. Jacques-Cartier
SHERBROOKE, Qc
J1J 3Y3

À l'avenir, veuillez retourner tous vos feuillets à cette même adresse, au soin de **François Shaffer**. Merci.



«QUELQUES HARFANGS DES NEIGES»

Pour vous amuser un peu et vérifier votre habileté au fameux jeu de «Quelques arpents de piège», voici quelques questions sur les oiseaux!

1. Quel est le seul État des É-U ou l'Aigle à tête blanche n'est pas considéré en voie d'extinction ou en danger?
2. Quel oiseau n'existe plus depuis 1681?
3. Quel est le pays où se trouve la seule aire de nidification au monde de la Grue blanche d'Amérique?
4. Quel grand oiseau de mer est entraîné à pêcher du poisson pour son maître en Orient?
5. Quelle espèce exotique de la gent ailée se nourrit à tous les dix minutes?

Réponses à la page 64

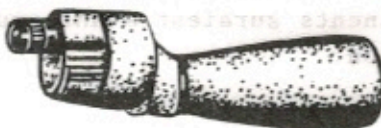
TELE PHOTO

Place Wellington

562-8744

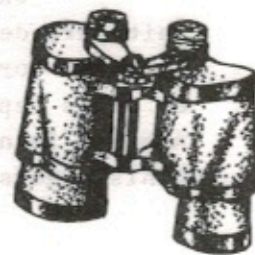
Dépositaire: Bushnell, Elmo, Olympus, Pentax,
Mamiya, Casio, Fujica, Kodak,
Vivitar, Tokina, Ricoh, etc.

super spécial 30% de rabais sur les produits Bushnell



Lunettes à prisme
Spacemaster, Zoom
Stakler, etc.

Jumelles: Théâtre
Ensing, Sportview
Explorer, Custom



Télescopes: 40x à 500x
Lunettes de tir oculaire.

film gratuit avec développement de films photos

Doublez vos photos à 10¢ chacune

Connaître nos Oiseaux



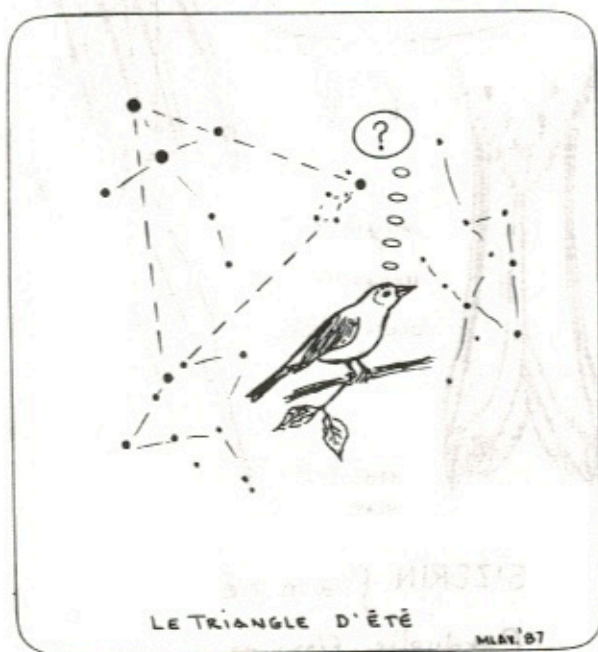
Plusieurs oiseaux de mer migrent selon la méthode unidirectionnelle simple. La première année de leur vie ils mémorisent suffisamment de détails sur leur milieu pour s'en servir par la suite. Par exemple, les caractéristiques des mers et des côtes proches et probablement des cartes des étoiles et des mouvements fondamentaux des astres à des époques données. (Migration d'automne et de printemps).

On a pu prouver l'existence d'une période de mémorisation au début de la vie du bruant indigo. L'oiseau apprend la carte des étoiles et l'utilise pour trouver sa direction magnétique.

D'autres oiseaux terrestres sont troublés par des cartes des étoiles représentant le ciel en été ou en hiver, mais trouvent les directions correctes à la vue des cartes de printemps ou d'automne. (expériences faites en planétarium).

Par: Michel Lavallée

(Source:A.B. Nordbok, Oiseaux des océans)

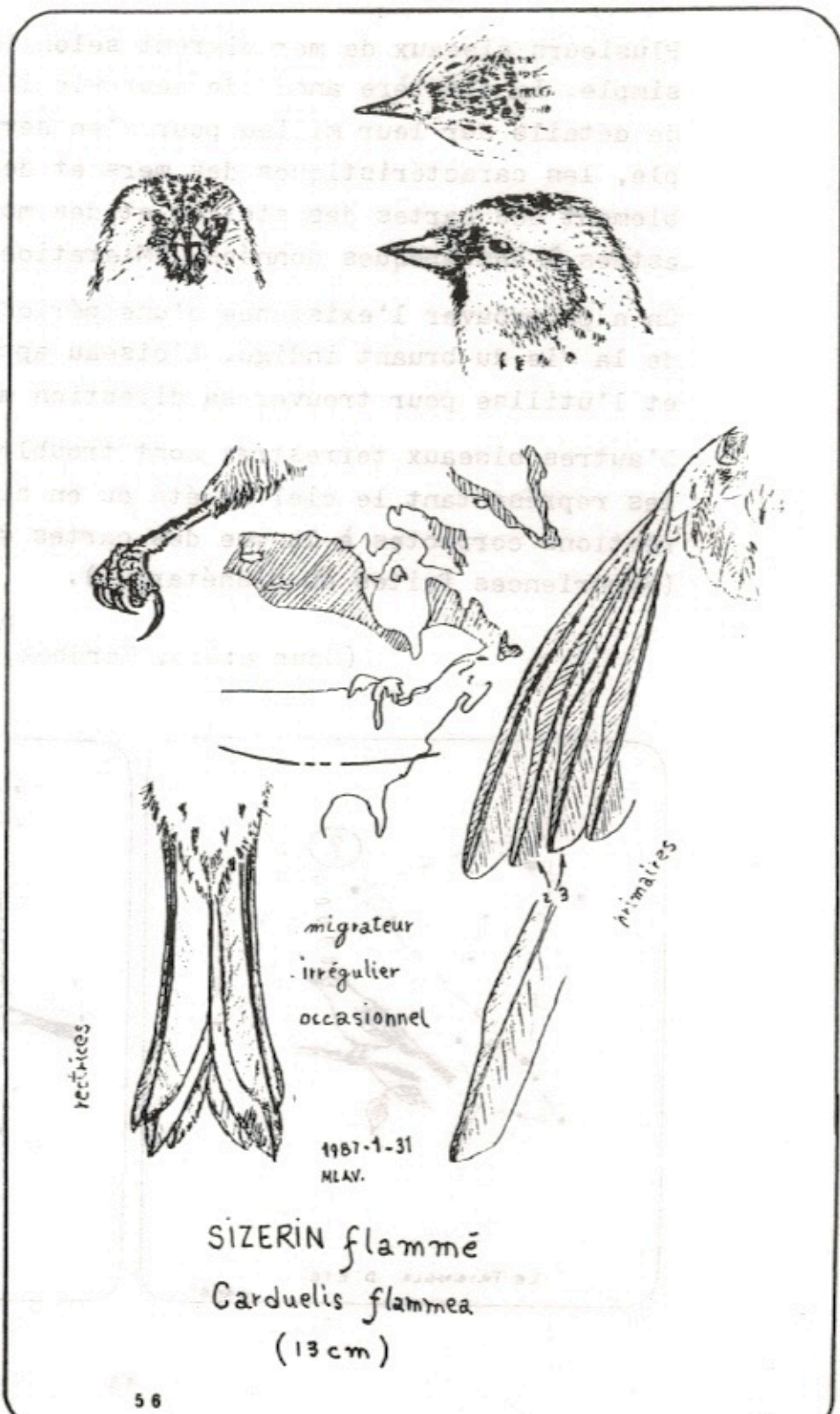


C'est en faisant une tournée des mangeoires près de chez moi, (Valcourt) que j'ai trouvé un petit Sizerin flammé, mort, heurté par une automobile.

Ce petit migrateur occasionnel nous rend visite lorsque la nourriture se fait rare dans son habitat nordique.

J'ai recueilli le petit corps dont j'ai fait les croquis qui montrent les détails suivants:

- on peut noter la forme en V, toute particulière de sa queue, ainsi que des rectrices externes.
- le contour particulier des 2^e et 3^e plumes des rémiges primaires de l'aile.
- son fin petit bec (mandibules) jaune souligné de noir au sommet de la mandibule supérieure de même qu'à la commissure des deux mandibules.
- l'importance de l'ongle du pouce en rapport avec les trois doigts avant. Le tarse et les 4 doigts sont d'un noir de jais.
- la petite calotte cramoisie qui le caractérise.
- on notera aussi les rayures des sous caudales du croupion, qui distingue le Sizerin flammé du Sizerin blanchâtre.



Michel Lavallée



Sous la plume des Ornithologues

- ROY, Laval. "Le Grand Duc" Forêt Conservation, Vol. 53 no 3, Juin 1986, p. 15 - 26 - 27 (1 ère partie)
Un ornithologue nous raconte pourquoi, de tous les groupes d'oiseaux, les chouettes et les hiboux sont ses préférés.
"Chouette rayée, petite Nyctale et Harfang des neiges" Forêt Conservation, Vol. 53 no 5, Septembre 1986, p. 22 - 26, 2e partie.
- LEVI-STRAUSS, Claude. "La très belle et très riche histoire des plumes" p. 35.
BALOUET, Jean-Christophe. "Les plumes du dragon " (Paléontologie) p. 36 - 38. "L'architecte plumaire" (Biologie) p. 39 - 42.
ERARD, Christian. "Vols et voilures" (Anatomie) p. 43 - 50.
DORST, Jean. "Derrière le miroir" (Chromatisme) p. 51 - 61.
KLEIN, Jean-Louis. "Le printemps des gélinottes" (Ornithologie) p. 62 - 69.
LANGANEY, André. "Quand l'amour donne des ailes" (Evolution)p. 70-74.
CERCEAU, Isabelle et Florence. "L'art de la plume au Brésil" p. 75-78
SIMONI-ABBAT, Mirielle. "Plumes indiennes, ailleurs en Amérique"p. 76-83
CERCEAU, Florence. "L'homme, la plume et l'oiseau" p. 84 - 92.
REILLE, Antoine "La plus ancienne réserve ornithologique du monde" p. 99 - 103. L'UNIVERS DU VIVANT no 10, Mai 1986.
- CHUBB, Kit. "An Oar for an Osprey" p. 44 - 45.
JENKINS, Phil. "The man behind" "The birds of Canada" p. 56 - 57
BROWN, Richard. "Bird Band Wash" p. 59, Nature Canada fall 1986.
- CRONIN, Fergus. "L'homme aux 6000oiseaux" Sélection, Avril 1986 p. 161 - 168.
Il élève des visons, mais sa passion c'est les oiseaux.
- MORIN, Brian. "Making the most of spring migration" Seasons Winter, p. 24 - 32.

- REED, Austin. "Un canard à la mer" p. 6 - 9. L'eider à duvet de l'estuaire du St-Laurent, aux prises avec deux graves problèmes.
- ESTEREZ-MINVIELLE, Francine. "Jean-Luc Grondin antistar" p. 10-14.
- OUELLETTE, Marie-Claude et CARDINAL, Denis. "Pointe-aux-Outardes sur votre itinéraire d'été" (Site ornithologique) p. 36 - 37. Franc Nord, Vol. 3 no 3, été 1986.
- BOIS, Diane et DI LORENZO, Jean-Claude. "Oiseaux marins de l'archipel des Sept-Iles" 66 pages illustrées, n&b, publié par le Comité touristique - Corporation de promotion industrielle, commerciale et touristique de Sept-Iles inc. Petit guide d'identification. 5,00\$.
- KAHL, Philip. "The Royal Spoonbill" National Geographic, Vol. 171 no 2, Février 1987, p. 280 - 284.
- LOFGREN, Lars-Eric. "Oiseaux des océans" Edition Anthese, Paris 1984, 236 p., rel. toile.
Ce volume, présentement disponible dans nos librairies, fait le point concernant les oiseaux marins: évolution, caractères, espèces, migrations, écologie, comportement, reproduction, les oiseaux de mer et l'homme. Photo, illustrations, excellente documentation, pour les amateurs d'oiseaux de mer.
- LEVESQUE, Joseph et PREVOST, Michelle. "Mieux connaître les oiseaux de mangeoire" Québec agenda 1986, 111 p. Br., belles illustrations couleurs par Christiane Girard, cartes. Fiche technique pour chacun des 38 oiseaux présentés.
- DEOM, Pierre. "Regarder et comprendre un Rapace" 1984.
Collection Jupilles, 95 p. rel.
Le livre est tiré de la revue "La Hulotte" et reprend les textes et les magnifiques illustrations de plusieurs numéros.
Consacré au Faucon pèlerin. A travers lui se trouve réhabilité tous les " becs crochus " de la terre.
Petit chef d'oeuvre en son genre, ce livre passionnera les "ornithorapaceologue" et les autres.



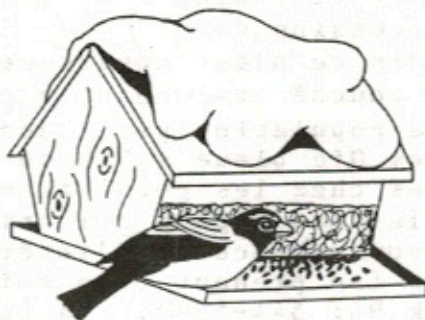
----- FINLAY, J. Cam. "A bird-finding guide to Canada" Aspen House 1984 Production, Hurting Publishers Ltd. Edmonton, Alberta, 387 p.

Ce livre répondra à l'amateur ornithologique en mal de sites ornithologiques, pour toutes les provinces canadiennes de même que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Des circuits de courte, moyenne et longue distance sont à la base des informations que nous offre ce répertoire; province par province et région par région. De précises et succinctes descriptions facilitent l'utilisation de ce livre. Il contient une liste des oiseaux qu'il est possible de voir dans chaque province et dans les Territoires Canadiens.

----- ARMITAGE, Doreen. "World's largest waterfowl staging resounding recovery" p. 47 - 53, Canadian geographic, Juin/Juillet 1986.

Le cygne trompette, sa survie et les tentatives faites pour le réintroduire, dans l'Est du Canada entre autres.

Geneviève et Michel Lavallée



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée

110 CNR Terrace

Lennoxville

Tel: 562 - 9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol **17,95/50 lbs** Mélange **12,95/20KG**

MILLET

CARTHAME

CHARDON

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES - AUTOMNE 1986

par R. Yank, Y. Aubry et M. Gosselin

Rarement observés en migration à l'intérieur des terres, vingt-sept Huarts à gorge rousse firent halte au lac Osisko, comté de Témiscamingue, le 2 novembre (J Lapointe). Un Puffin fuligineux, toujours exceptionnel dans l'estuaire, a été aperçu au large de Trois-Pistoles le 31 août (JP Ouellet). Le Puffin des Anglais a été vu dans l'estuaire en nombre croissant au cours des deux dernières années; cet automne, quatre observations de 1-2 oiseaux ont été faites à partir du traversier de Trois-Pistoles et de celui de Matane, du 25 août au 3 septembre (C Goodwin, K Blanchard, JP Ouellet). Des Pétrels océaniques, isolés, notés à Trois-Pistoles le 14 septembre (Y Aubry), et à Pointe-au-Père le 24 octobre (G Gendron, D Ruest), sont dignes d'intérêt. A ce dernier endroit également, un jeune Grand Cormoran, le 6 septembre (Y Gauthier), était inhabituel, tout comme un à Matane, le 12 octobre (M Gawn), et un à Saint-Romuald d'Etchemin du 13 au 28 novembre (A Guimond et al.). Cet automne, les échassiers méridionaux se sont limités à une Grande Aigrette à Sainte-Anne de la Pérade, les 5-6 septembre (C Lemay), et un Ibis falcinelle à l'île aux Fermiers, le 8 août (G Duquette).

Le chiffre record de 300 000 Oies des neiges, de la sous-espèce atlantique, recensé au printemps dernier, fut suivi, d'après le nombre de jeunes vus cet automne, du plus faible taux de reproduction enregistré depuis 1974 (moins de 3%; A Reed). La présence d'une Oie de Ross de forme sombre, à Cap-Tourmente les 20-23 octobre (T Woodrow, S Lévesque), est certes l'un des événements les plus surprenants de la saison. Cette forme très rare de l'Oie de Ross n'a été décrite pour la première fois qu'en 1979 et n'avait jamais auparavant été notée dans l'est du continent. On savait que les poussins de l'Oie de Ross avaient des formes claire ou sombre, mais ce n'est apparemment que tout récemment que ce dimorphisme a touché également le plumage adulte, peut-être amené dans la population par l'accouplement d'Oies de Ross avec des hybrides Oie bleue x Oie de Ross. L'apparition d'individus sombres chez les populations d'Oies de Ross et d'Oies des neiges, de la sous-espèce atlantique, de même que leur augmentation chez la sous-espèce de l'intérieur, méritent d'être suivies de près (en prenant bien soin de distinguer les hybrides, cf Auk 96: 544-550). La coloration blanche des oies du genre Chen peut bien n'avoir été principalement qu'une adaptation à leur environnement de la dernière époque glaciaire et ces oies pourraient fort bien, maintenant, revenir lentement à un plumage sombre.

Un Canard branchu fut vu à Sept-Iles le 27 octobre (S Lavigne); c'est une espèce qui est notée de plus en plus souvent sur la Côte Nord au cours des dernières années. Deux Sarcelles à ailes vertes, à Inukjuak le 5 septembre (G Bouchard), étaient bien au nord de aire de nidification; un Canard siffleur d'Europe, à Cacouna le 17 septembre (G Gendron), et des Morillons à tête rouge, à Bergeronnes les 31 août et 1 septembre, (A Bouchard) ainsi que Pabos, le 13 septembre (P Poulin), sont dignes de mention.

Un Urubu à tête rouge a atteint Blanc-Sablon le 3 août (W Watson); il s'agit de la mention la plus septentrionale au Québec. Un dortoir de ces oiseaux, au lac Memphrémagog, rassemblait 56 individus le 19 septembre (fide P Landry). Un total de 98 Balbusards, 612 Eperviers bruns et 79 Buses pattues, en migration dans la région de Montréal, constitue un record, après onze années d'observations à cet endroit (M McIntosh, B Barnhurst). Trois Faucons gerfauts sont apparus dans le sud du Québec en novembre: à LaBaie (G Savard), Saint-Charles de Bellechasse (R Lepage) et Saint-Romuald d'Etchemin (A Guimond et al.). Une Perdrix grise, à Sillery le 30 novembre (JP Ouellet), s'ajoute aux mentions récentes dans la région de Québec. Une jeune Gallinule violacée fut trouvée morte à Bonaventure le 20 octobre (fide L Desjardins); il s'agit de la septième mention québécoise. Des Grues du Canada, en migration, furent trouvées à Baie-d'Urfé le 26 août (M McIntosh) et Philipsburg le 27 septembre (M Ainley et al.). Des nombres sans précédent furent notés en Abitibi: 22 à Val-Senneville, pendant une semaine à la mi-septembre, ainsi que des mentions isolées de 1-3 individus à cinq autres endroits de l'Abitibi, du 15 août au 5 octobre (fide S Gagnon).

Un Chevalier semipalmé fut vu à Godbout le 21 octobre (T Woodrow) et un chiffre impressionnant de 300-400 Courlis corlieux fut noté dans l'ouest de Montréal, le 2 septembre (M McIntosh). La Barge hudsonienne fut également remarquée durant la saison, avec un grand total de 27 individus trouvés à l'ouest de Trois-Pistoles, tandis qu'une Barge marbrée a atteint Saint-Germain de Kamouraska, le 23 août (JP Ouellet). Un jeune Bécasseau d'Alaska fut examiné de près, à Montmagny le 6 septembre (M Gosselin, R Yank, N David), tandis qu'un Bécasseau de Baird, tardif, était à Pointe-au-Père le 1 novembre (G Gendron, D Ruest). Un adulte de Bécasseau cocorli, en mue, s'avéra une découverte surprenante à Sainte-Anne de Portneuf, le 9 août (G Cyr, A Pelletier, S Martin, R Gilbert); il faut aussi mentionner la présence possible d'un oiseau au même endroit, le 14 octobre (M Gawn), et de deux autres oiseaux à New-Richmond le 22 octobre (T Woodrow), malheureusement mal observés. Un Chevalier combattant, mâle, a été vu à Grosse-Ile les 20-21 août (P Perreault) tandis qu'une femelle était à Betsiamites le 13 octobre (M Gawn). Un jeune Bécasseau à long bec fut noté à Pointe-au-Père les 29 septembre et 11-12 octobre (Y Gauthier et al.); tout comme le Bécasseau d'Alaska, ce bécasseau est maintenant un migrateur rare mais régulier.

Le seul labbe à avoir été vu sur le haut Saint-Laurent a été un Labbe parasite, au lac Saint-Pierre le 20 septembre (D Jauvin). Le Labbe à longue queue, dont la présence est encore inhabituelle, se rencontre néanmoins à chaque année dans l'estuaire; quatre observations de 1-2 oiseaux furent faites du 8 août au 14 septembre. Parmi les mouettes rares, on a noté la Mouette à tête noire, à Cacouna le 14 septembre (JP Ouellet), et la Mouette de Franklin, à Hull le 4 septembre (D Dallaire). Également digne de mention, une Mouette pygmée se trouvait à Blanc-Sablon le 16 août (B Maybank) et deux, à Pabos le 30 août (P Poulin); il y a relativement peu de mentions de cette espèce dans le golfe. Des Mouettes rieuses, isolées, à Trois-Pistoles le 15 août (JP Ouellet), Barachois le 24 août (P Poulin) et Rimouski le 1 septembre (G Gendron, D Ruest), sont devenues presque monnaie courante. Les premières mentions de Goéland de Thayer à l'est du Saguenay seraient celles d'un adulte à Hauterive, le 18 novembre (G Cyr) et d'un juvénile à Rimouski le 26 novembre (G Gendron, D Ruest). Quatre Goélands bruns furent trouvés cet automne: des adultes revenus respectivement à Boischâtel (fide C Vachon) et à Kirtland (M McIntosh et al.), où ils avaient été présents l'automne dernier, un autre adulte à Saint-Gédéon (C Girard, M Savard) et un jeune de trois ans, à Montmagny (J Hardy, C Vachon). La Mouette de Sabine est maintenant trouvée dans l'estuaire à chaque automne; quatre oiseaux (2 adultes et 2 jeunes) y furent vus cette année, entre le 7 septembre et le 12 octobre.

Une Sterne caspienne, à Cacouna le 3 août (JP Ouellet), et deux à Rimouski, le 21 août (G Gendron), s'avèrent rares pour l'endroit, tandis qu'une Sterne arctique, vue peu souvent en migration, se trouvait à Saint-Nicolas le 30 août (L Messeley). Une Sterne de Forster, observée du traversier de Trois-Pistoles le 14 septembre (JP Ouellet, M Lafleur), et une Guifette noire à l'Isle-Verte, le 30 août (JP Ouellet), sont des découvertes intéressantes pour la région. Un Petit Pingouin, à Saint-Vallier le 28 septembre (L Messeley), et un jeune Guillemot à miroir, à Québec le 2 août (C Vachon, A Gouge), se trouvaient à l'ouest de leur aire. Un Harfang des neiges, très hâtif, à Pointe-au-Père le 1 septembre (Y Gauthier), présageait un hiver exceptionnel pour cette espèce, dans le sud du Québec. Des Chouettes épervières sont également apparues à Falardeau, le 20 novembre (G Savard), et Cap-Tourmente, les 25-28 novembre (L Messeley et al.). Trois Hiboux des marais, à Inukjuak le 22 septembre (G Bouchard), étaient au nord de leur aire de nidification, tandis que la seule Nyctale boréale de la saison fut trouvée à Charlesbourg le 24 novembre (J Giroux). Un Engoulevent bois-pourri, tardif, a été entendu à Péribonka à la fin septembre (fide M Simard). Des Pics à ventre roux ont été vus à Hudson, du 26 octobre au 5 novembre (mâle, P Bannon et al.), à Chicoutimi, le 21 novembre (femelle, R Imbeau et al.) et à Buckingham, le 29 novembre (M David); quoique l'espèce n'avait été rapportée qu'à une douzaine d'occasions avant 1985, une demi-douzaine d'observations ont été réalisées au cours des seules deux

dernières années. Un Pic tridactyle, mâle, à la pointe de l'Est le 14 octobre (M Gosselin), constitue l'une des rares mentions publiées pour l'espèce, aux îles de la Madeleine.

Exceptionnelle en novembre, une Hirondelle des granges se trouvait à Cacouna le 9 de ce mois (JP Ouellet). Le Geai du Canada fut largement rapporté dans les basses terres, cet automne; la mention la plus inusitée provient de l'île Brion, le 15 octobre (P Fradette). Une Mésange bicolore fut découverte à Philipsburg, le 27 septembre (G Montgomery et al.), tandis que le Troglodyte de Caroline fut noté relativement souvent durant la saison: des individus étaient présents à Philipsburg (R Perreault), Saint-Bruno de Montarville (fide N David), Boucherville (F Blouin), Pierrefonds (Y Prénovost) et Lac-Beauport (R Boucher). Une troupe de 26 Merle-bleu de l'Est, à Neuville le 28 septembre (P Otis, G Ménard), fait suite à une saison de reproduction réussie dans le nord de la zone de nidification de cette espèce. Un Moqueur polyglotte à Godbout, le 21 octobre (T Woodrow), est notable. Pour la deuxième année consécutive, le Jaseur boréal était présent en grand nombre dans plusieurs régions: par exemple, 360 à Chicoutimi, le 13 novembre (M Savard), et 450 à Rimouski, le 15 novembre (G Gendron).

Une Paruline à ailes dorées fut notée à Boischatel le 10 octobre (C Simard), la date la plus tardive jamais enregistrée, tandis qu'une Paruline des pins, à Chandler les 15-23 novembre (H Briand), représente la deuxième mention en Gaspésie. Une Paruline flamboyante, à Senneville le 2 novembre (R Carswell), était également tardive. Les sixième et septième Tangaras à tête rouge du Québec, les premiers depuis 1973, furent trouvés respectivement à Westmount, le 31 août (G Seutin), et Cap-Tourmente, le 3 octobre (JP Ouellet, R Boucher). Le Cardinal rouge, encore rare dans la région de Québec, fut noté à Charlesbourg les 11-21 novembre (R Lepage) et Beaupré les 17-20 novembre (S Labonté). Un Dickcissel fut observé brièvement à Pointe-aux-Outardes, le 13 octobre (M. Gawn), et ce qui est peut-être le même individu, à Hauterive du 13 au 18 octobre (J Bérubé). Parmi les bruants égarés hors de leur aire habituelle, on note un Tohi à flancs roux, à Baie-Comeau du 6 au 30 novembre (L Gervais, G Cyr), un Bruant des plaines, au Cap-Tourmente le 7 octobre (F Grenon, JP Ouellet), et des Bruants des champs, à Rimouski le 5 novembre (G Gendron) et Baie-Comeau les 16-18 novembre (G Cyr). Deux Bruants à joues marron, adultes, à Sainte-Sophie de Mégantic le 11 août (D Jutras), constituent la douzième mention de cette espèce au Québec. Deux jeunes Roselins familiers, accompagnant un couple à Rivière-du-Loup le 15 août (Y Thébault), suggèrent une nidification à cet endroit. Un Chardonneret élégant, mâle, visita un poste d'alimentation de Saint-Léonard de Port-Maurice, le 23 août (JG Matte). Le Gros-bec errant, pour sa part, est arrivé dans le sud de la province en août, plus tôt qu'à l'habitude, mais se fit rare plus tard en saison.

BRAVO À TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPÉ À CE BULLETIN

Textes: Yves Aubry, Suzanne Brûlotte, Danielle Cloutier, Denise Colette, Véronique Compagna, Bernard Denault, Camille Dufresne, Philippe Fragnier, Michel Gosselin, Christian Houle, Michel Lavallée, Ursula Leduc, Denis, Gérard et David Lepage, Sylvain Lessard, Vincent Létourneau, Pauline et Armand Pelletier, Pascal Samson, Richard Yank.

Activités: Marielle Martineau, Suzanne Leblond, Gisèle Benoît.

Dessins: Suzanne Brûlotte, Nancy Chabot, Denise Colette, Steve de Michelis, Micheline Fournier, Alain Gingras, Daniel Lambert, Michel Lavallée, Ursula Leduc, Pierre Morin, Robert Prévost, Julie Turcotte.

Dactylographie: Pauline Beaudoin, Véronique Compagna, Suzanne Gagnon, Suzanne Leblond, Marielle Martineau, Ginette Thiffault.

Coordination: Camille Dufresne, Suzanne Gagnon.

CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution	saison ornitho.	période d'act.	remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 fév.
15 juin	printemps	été	15 mai
15 sept.	été	automne	15 août
1er déc.	automne	hiver	1er nov.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Christian Houle	569-0374
Vice-présidente:	Suzanne Gagnon	566-4056
Secrétaire:	Sylvain Lessard	565-8554
Trésorière:	Marielle Martineau	567-0281
Directrice:	Julie Shaffer	569-3895
Directeur:	Marc Gauthier	569-6016
Directeur:	Philippe Fragnier	569-3895

Réponses au jeu "Quelques Harfangs des neiges".

1. Alaska
2. Le dodo
3. Le Canada
4. Le cormoran
5. Le colibri



